

## ■ Parité et égalité

La femme est-elle l'avenir de la presse? Les hommes sont toujours majoritaires dans une profession qui fut longtemps un domaine réservé, mais les femmes sont de plus en plus visibles (ou audibles) dans la presse écrite, à la radio et à la télévision. Et, c'est tant mieux pour le renouveau du journalisme! En 2012, près de 46 % des titulaires de la carte d'identité de journaliste professionnel étaient des femmes. Aujourd'hui, plus de 60 % des diplômés de l'École supérieure de journalisme de Lille sont des jeunes femmes.

Pour arriver là, que le chemin fut long! Particulièrement en province où les quotidiens furent longtemps allergiques à la féminisation et restent en retard sur les autres secteurs de presse. Des progrès importants ont certes été accomplis, mais bien des bastions restent à prendre: des disciplines sont toujours des chasses gardées: la politique, le sport,... La hiérarchie, notamment la haute hiérarchie, est plus que jamais une affaire d'hommes. Avec bien sûr des exceptions que l'on pourra avancer pour tel ou tel titre. Les médias les plus importants, ceux qui font volontiers la leçon aux autres secteurs professionnels, ne sont pas encore les plus vertueux en la matière. La parité ne sera véritablement acquise que lorsque la rédaction d'un grand national ou régional sera dirigée par une femme. Quant à une direction, en dehors de quelques héritières, dans la presse écrite d'information générale et politique, ce n'est probablement pas pour demain. L'expérience douloureuse du *Monde* vient probablement de fournir de nouveaux arguments aux plus réfractaires.

Pour traiter des femmes et de la presse dans la région, ce numéro de *L'abeille* a justement choisi d'étudier ce long chemin vers la parité, il propose également un bref – donc forcément subjectif – florilège de femmes journalistes, et s'attarde longuement sur l'une d'entre elles, Julia Bécour, alias Paul Grendel. Au moment où *Version femina* vient de perdre son cahier régional, il revient sur les journaux de dames, de mode, féminins ou féministes édités dans la région avec un arrêt sur deux d'entre eux parus durant l'occupation. Il pose également un regard original sur la presse du monde rural et les femmes.

Que chaque sexe, selon ses compétences, trouve sa juste place dans la presse, quoi de plus normal! Mais attention à certaines tentations! Plus que jamais, les journalistes – femmes et hommes – doivent veiller à ce que cette conquête de la parité ne soit pas l'occasion pour les «gestionnaires», qui dirigent aujourd'hui la presse, d'affaiblir (salaires au rabais, expression syndicale réduite,...) une profession bien malmenée. Cela s'est déjà vu dans d'autres secteurs.

J.-P. V.

## La presse féminine dans la région

par Jean-Paul VISSE

*Le journal a souvent été fait par des hommes, pour les hommes. Aucune Dephine Gay, qui se cachait d'ailleurs sous le pseudonyme de Vicomte de Launay, aucune Séverine, première femme journaliste à vivre de sa plume, n'a sévi dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais. Quelques périodiques ou suppléments féminins, souvent réalisés par des hommes, voire un bulletin féministe, y ont pourtant été édités. Après la Libération, dans une région où les magazines féminins nationaux séduisaient de nombreuses lectrices, les éditeurs, quand ils tentèrent l'aventure, préférèrent souvent jouer la carte du magazine familial.*

## ■ Les journaux de dames

C'est sous la monarchie de Juillet que les créations de journaux féminins se multiplient. C'est probablement à cette époque que paraissent les premiers «journaux de dames» édités dans la région. Quelques titres sont encore conservés dans les fonds publics. En octobre 1835, le Cambrésien Julien Chanson propose *le Papier à papillottes*, «journal des dames de Cambrai». Ce périodique a la prétention de parler de sujets qui peuvent intéresser les femmes de la bonne société de l'époque, à savoir de littérature, de théâtre, voire d'histoire, d'arts, et d'un peu de mode. Rédacteur et gérant, l'imprimeur Julien Chanson a comme principal collaborateur Eugène Bouly et les lectrices n'y trouvent que rarement une signature féminine: on y relève celle d'une certaine Victorine C. Marceline Desbordes-Valmore y donne un poème *L'enfant et le pauvre* qui paraîtra



La couverture de *Version femina* donne le sommaire du cahier régional réalisé par des photographes et pigistes de la Voix du Nord.

tra en 1840 dans le *Livre des mères et des enfants*. Le 31 janvier 1836, Chanson annonce la suspension momentanée de son journal pour surcharge de travail. Le journal a-t-il trouvé son public, malgré un prix d'abonnement que son propriétaire voulait «à la portée de toutes bourses», 2,50 F par trimestre? En effet, il ne reparaitra jamais. En novembre 1841, l'imprimeur Lesne-Daloin sort le *Feuilleton cambrésien* qui, sans s'adresser directement aux femmes, espère s'attirer leurs bonnes grâces avec ses «articles de mode exacts et écrits avec soin», mais aussi quelques textes d'une

## La presse féminine dans la région

abonnée « d'origine étrangère », devenue cambrésienne. Le *Feuilleton cambrésien* n'a guère d'existence plus longue que le journal de Chanson, Il tire sa révérence au bout de six mois avec une promesse de retour qui, elle aussi, n'est pas tenue. Lille n'est pas en reste. Sous la monarchie de Juillet, plusieurs hebdomadaires « littéraires », accompagnés d'une gravure ou d'une lithographie, visent un public féminin. *Jeanne Maillotte* rédige de juillet 1837 à août 1838 par l'avocat Pierre Legrand et Darimon<sup>1</sup> a probablement cette ambition. Le *Bas bleu* s'affirme même « exclusivement rédigé par des femmes ». En réalité, derrière les signatures Caroline et Julie se cachent deux hommes, les journalistes Alphonse Delannoy et Henri Bruneel<sup>2</sup>.

Les femmes de la bonne société septentrionale – celles qui disposent de quelques moyens – ne semblent guère séduites par ces nouveaux périodiques qui n'ont qu'une existence éphémère.

L'avènement de la République voit la multiplication des titres politiques mais aussi spécialisés. À Paris, des journaux féministes voient le jour : *la Voix des femmes*, *l'Opinion des femmes*,... À Lille, la femme de l'imprimeur François Bracke, installé 15, rue des Chats-bossus n'a probablement pas l'ambition de se faire la porte-parole des revendications féminines, lorsqu'elle prend la direction d'un hebdomadaire littéraire et de mode

### Femmes de Lille

Le titre est trompeur. Il ne cache pas un périodique féministe. Ce mensuel qui n'aura que trois numéros de janvier à avril 1931, est le bulletin lillois du Comité mondial des femmes contre la guerre et le fascisme. Il ne s'intéresse guère aux revendications des femmes. Son objectif est d'abord de les mobiliser contre la guerre. Les trois numéros sont consultables à la BnF (4-Jo-3845).

« destiné aux dames, [et qui] ne s'occupera point, par conséquence, de politique ». Imprimé sur papier rose, elle annonce qu'il sera « rédigé par des dames ». Après quelques semaines de suspension, François Bracke en reprend la parution. Il en confie la direction à un homme, Julien Sénis. Certes l'éditeur s'engage à maintenir le même contenu, mais le sous-titre « journal des dames » a



Journal des dames, *Papier à papillotes* a été créé par des hommes et est rédigé par des hommes. (Collection bibliothèque municipale de Cambrai)

disparu. En février 1851, le périodique est remplacé par *le Nouvelliste de Wazemmes*. Sous le Second Empire, à partir du 1<sup>er</sup> mai 1858, Léonie Courtat publie *l'Écho des modes de Lille, journal de la société élégante du département du Nord*<sup>3</sup>. Imprimé par Reboux, place du Marché-aux-poulets à Lille, à 300 exemplaires, ce bimensuel de seize pages est, selon la déclaration de son editrice, « consacré uniquement à la littérature, aux beaux-arts, aux théâtres, aux modes ». Outre un bulletin d'annonces, il contient une gravure de mode, un dessin de broderie ou un morceau de musique. L'aventure est une nouvelle fois de courte durée. Le titre change après le troisième numéro, pour devenir *l'Écho de la littérature et des modes* et le 15 novembre, après quatorze numéros, le périodique disparaît.

Quelques années plus tard, en décembre 1862, Joséphine Marie Maillot, épouse de Julien De Gaulle, née à Dunkerque, mais installée à Paris, fait imprimer chez Louis Carion, 11, rue de Noyon à Cambrai, un mensuel intitulé, *le Correspondant des familles, revue catholique littéraire et récréative*.

La chute de l'empire voit la parution d'un hebdomadaire au titre empreint de relents révolutionnaires, *la Mère Duchesne* dont, nous dit Georges Lepreux, Mme Bayart fut à la fois l'imprimeur et la rédactrice. Rares à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque l'érudit présente

cette *Mère Duchesne*, les exemplaires de ce périodique semblent aujourd'hui avoir complètement disparu. Si le titre peut laisser supposer que ce périodique s'adressait aux femmes, il nous est impossible de donner le moindre détail sur son contenu.

### Magazines et suppléments féminins

Bientôt, la République accorde la plus large liberté à la presse. Les titres féministes ne connaissent pas un meilleur sort alors que les magazines féminins sont en plein essor avec notamment *le Petit Écho de la mode*, lancé en 1868, et dont le tirage atteint 300 000 exemplaires en 1900<sup>4</sup>, mais aussi *la Vie heureuse*, *Fémina*,... qui séduisent probablement les ménagères de la région. En tout cas, les éditeurs du Nord et du Pas-de-Calais semblent indifférents à cet essor de la presse féminine, préférant développer des suppléments illustrés. Les journaux en place font cependant des efforts pour conquérir un lectorat féminin peu concerné par l'information politique. Ils proposent un roman-feuilleton, irrégulièrement quelques nouvelles sur la mode, puis quelques conseils domestiques, voire une recette de cuisine, et enfin ouvrent les premières rubriques destinées aux femmes. Après avoir voulu conquérir les élégantes, les journaux s'adressent aussi à la mère de famille et à la ménagère. Quelques exemples peu-

## La presse féminine dans la région

vent être cités. Sous le Premier Empire, la *Feuille hebdomadaire du département du Pas-de-Calais* publie quelques articles sur la mode. Sous la Seconde Restauration, la *Revue départementale* de l'imprimeur arrageois Souquet affiche un nouvel argument de vente avec la lithographie de mode en couleurs qu'elle offre parfois à ses lectrices. Sous la Seconde République, le quotidien politique *la Liberté* ne dédaigne pas de meubler ses colonnes par quelques lignes sur la mode. Plus tard, à Valenciennes, l'éphémère supplément hebdomadaire illustré de *l'Union du Nord*<sup>5</sup> parle actualité, littérature, romans, beaux-arts et mode. D'autres périodiques, encore, «pour voir s'agrandir le nombre de [leurs] lecteurs et, par conséquent, ne rien négliger pour les intéresser sous tous rapports<sup>6</sup>», multiplient les rubriques : théâtre, musique, sport et... mode. Dans l'édition du 20 juillet 1914 de *l'Écho du Nord*, alors que l'on veut encore croire en la force de la diplomatie dans le conflit qui oppose la Serbie et l'empire austro-hongrois, L.H. présente à ses lectrices les robes de plage et de campagne de l'été. Même les journaux gratuits n'oublient plus les femmes. *L'Etoile du Nord*<sup>7</sup>, diffusé dans la région de Roubaix de décembre 1913 à la déclaration de guerre, publie un carnet de la ménagère avec des recettes simples et peu coûteuses», une rubrique «semaine

de la femme» qui donne en quelques lignes des «recettes de beauté».

Dans l'entre-deux-guerres, *le Petit Écho de la mode* poursuit son ascension avec un tirage d'un million d'exemplaires, tandis que les publications féminines se diversifient avec l'arrivée des magazines de luxe, de récits romanesques,... Dans la région, au début des années 20, *l'Écho du Nord* se dote d'un supplément féminin hebdomadaire, *Ève*<sup>8</sup>. La bibliothèque municipale de Lille en conserve une collection lacunaire jusqu'en 1926. Imprimé et rédigé à Paris, ce périodique illustré de quatorze pages est commun à plusieurs quotidiens régionaux et même belges. Son contenu n'a rien de régional. Au fil des semaines, les lectrices y retrouvent les mêmes rubriques de «bons conseils», de loisirs, littéraire, théâtrale, cinématographique, de mode, un roman feuilleton, des contes, un courrier,... *Ève* se targue également de proposer une grande enquête hebdomadaire sur des thèmes autant sérieux que frivoles. La plupart des articles sont signés par des hommes : Paul Granet, Raymond Clauzel... Même «le miroir d'Ève», sorte d'éditorial sur un sujet dans l'air du temps, est de la plume de Léon Larguier. Les femmes : Juliette Lancret, Lucie Neumeyer,... sont cantonnées aux rubriques mode. Pendant une dizaine d'années, les femmes de la communauté

polonaise disposent également d'un périodique dédié, *Gazeta dla Kobiet*, imprimé à 6000 exemplaires sur les presses du quotidien *Narodowiec*. Présentée sur trois colonnes et illustrée



*Ève. Supplément féminin hebdomadaire illustré est commun à plusieurs quotidiens régionaux dont l'Écho du Nord et la Meuse. (Collection bibliothèque municipale de Lille)*

de photographies, cette revue de seize pages a la physionomie d'un véritable magazine féminin. Des patrons, des nouvelles, des conseils d'hygiène donnés par un médecin, de couture, des photos de mode, des poèmes, mais aussi des informations religieuses constituent le contenu de ce bimensuel dont les principaux articles sont signés Marja Morzkowska, M. Benoslawka. Edité de juillet 1931 à mai 1940, il est diffusé également en Belgique, en Hollande et en Allemagne. Quelques années plus tard, apparaît un périodique militant *le Nord féministe. Organe trimestriel de la ligue féministe de la région du Nord*. Le premier numéro de format 28 x 38 sort en octobre 1931. Malgré des difficultés à tenir la périodicité trimestrielle, il poursuit sa carrière jusqu'en 1937. Les périodiques d'information générale accentuent leur offensive en direction des femmes avec des pages régulières à leur intention. *La Revue artésienne* illustre sa rubrique mode de dessins. Dans *la Semaine à Arras*, les pages «mode» et «enfants» sont signées Luce, Sylvette, Maryse,... À côté de ses pages agricoles, sportives, *le Courrier du Pas-de-Calais*

### La mode avant la mode

Dans la région Nord-Pas-de-Calais où l'industrie textile était reine, il n'est pas étonnant de voir paraître à Roubaix un bimensuel intitulé *les Étoffes nouveautés. Journal de la nouveauté dans tous les genres de tissus et étoffes* en juin 1906. Le nouveau périodique se plaçait sous l'invocation d'Andrew Carnegie, en citant une phrase de son livre *The Empire of Business* : «Lisez avec soin les journaux professionnels, et définissait ainsi sa ligne éditoriale : en publiant ce journal qui sera un recueil de renseignements sur la nouveauté dans tous les genres de tissus et d'étoffes, nous ne prétendons pas remplacer les moyens existants d'information pour l'échantillonnage : nous visons seulement à les compléter par une information d'une portée plus générale, plus précise aussi, et surtout plus rapide sur la marche de la nou-

veauté dans tous les genres.» On trouve donc dans *les Étoffes* des renseignements sur les nouveaux tissus qui sortent à Crefeld, Hubersfeld, Aix-la-Chapelle ou en Angleterre. On y apprend tout sur le tissu pour pantalon gris bleuté, portant «rayures à bandes égales de 5 mm», alternativement gris clair et gris foncé, sur le drap d'été en mohair ou sur les cotonnades imprimées sur chaînes, le tissage des burnous, les tissus pour chemises ou les doublures fantaisies. Le numéro 2 annonce la vogue du vert et les nouveaux coloris à la mode. Le tout accompagné de détails et dessins techniques (nombre de fils et leurs coloris pour les armures et les trames...). En bref tout sur la mode avant la mode, en amont de la création de vêtements.

B. G.

La presse féminine dans la région



L'un des premiers numéros d'après-guerre des *Mariannes*, hebdomadaire édité par L'union des femmes françaises du Nord et du Pas-de-Calais. (Collection bibliothèque municipale de Lille)

propose une «page du foyer» à destination des femmes. Pendant l'occupation, le Parti communiste qui souhaite toucher toute la population multiplie les journaux catégoriels. Dans la région, les femmes ont notamment joué un rôle de premier plan dans la grève des mineurs de 1941. Le Parti n'oublie pas toute la place qu'elles peuvent prendre dans la Résistance et choisit de s'adresser à elles par un certain nombre de publications clandestines: *la Ménagère*, *Journal des comités populaires du Nord et du Pas-de-Calais* (Cf. article p. 9-10), *l'Artésienne*, *Organe de L'Union des jeunes filles patriotes*,... De ces périodiques, seul *les Mariannes* sort au grand jour à la Libération. Devenu *les Mariannes*, *Hebdomadaire édité par l'Union des femmes françaises du Nord et du Pas-de-Calais*, il survit jusqu'en décembre 1952. Les premiers numéros de l'après-guerre ont gardé une physionomie austère, plus proche de celle d'un quotidien de petit format que de celle d'un magazine, malgré quelques

illustrations, qui doit vite se résoudre à une périodicité bimensuelle. On y parle encore beaucoup de la guerre, des femmes résistantes et des restrictions. À partir du numéro 18, *les Mariannes du Nord* opère une véritable mue. Sur huit pages illustrées, puis bientôt seize, il propose bien sûr des rubriques mode, cuisine, des patrons, un roman feuilleton, une chronique de l'UFF. Il fait la part belle aux préoccupations des femmes: leurs conditions de travail, leurs enfants, la conquête des droits civiques,... au cours de longues enquêtes signées Odette Katz, A. Tandie,... mais aussi à leurs luttes dans les entreprises ou les administrations. Émanation d'une association proche du Parti communiste, le périodique relaie les mots d'ordre du Parti sur la production, le rejet de l'arme atomique,... il propose des reportages sur les femmes en URSS et suit les déplacements de Maurice

Thorez dans la région. Sa compagne Jeannette Vermersch fait la couverture comme en d'autres moments les actrices de cinéma à la mode... Le journal prend soin de s'adapter à ses lectrices, pour la plupart des femmes modestes. À la fin de l'année 1947, *les Mariannes du Nord* a beau s'arroger le titre de «journal préféré de la femme», sa diffusion ne semble pas répondre aux espérances de sa direction. Les appels à abonnement se multiplient, avec pour objectif un tirage de 15 000 exemplaires (n° 143 et 145 non datés). Rien n'y fait et le périodique cesse sa parution en 1952. Les restrictions de papier ne sont pas encore levées que *Nord Éclair* qui vient de remplacer *le Journal de Roubaix* se lance dans la presse magazine, avec une cible plus large, la famille et les femmes en particulier. En décembre 1944, porté par des hommes proches de la Résistance, sort donc *Nord France*<sup>9</sup>. Dans les seize pages de ce magazine, les sujets susceptibles de s'adresser aux femmes sont assez nombreux grâce aux chroniques et aux récits (romans

d'amour) des journalistes Geneviève Dermerch et Thérèse Leducq, aux articles de mode, au courrier des lectrices. En 1949, Nord France éditions complète son offre à l'égard des femmes par une revue spécialisée *Travaux d'aiguilles*<sup>10</sup>. En 1946, *Nord Matin* lance un «hebdomadaire familial» à la ligne éditoriale incertaine *Entre Nous*, qui renvoie à ses lectrices une image de mère au foyer aux préoccupations souvent légères. Ces périodiques disparaissent en 1951. Malgré un contexte difficile pour les magazines, trois ans plus tard, *la Voix du Nord* arrive, à son tour, sur ce marché avec *Semaine du Nord*. Au milieu d'une équipe très masculine, Geneviève Dermerch est venue apporter son expérience de *Nord France*. À côté de reportages régionaux, les pages mode, les recettes et les menus de la semaine, les conseils pour l'éducation des enfants, le courrier des lectrices, les photos d'actrices, les récits, les romans photos font de la femme la cible privilégiée du péri-



Après tant de vedettes du cinéma, Jeannette Vermersch fait elle aussi la couverture de *Mariannes du Nord*. (Collection bibliothèque municipale de Lille)

dique. Un an plus tard, *Semaine du Nord* disparaît sans explication. C'en est fini pour plusieurs décennies des magazines familiaux ou féminins édités dans la région. Durant ces années, la presse féminine française fait pourtant preuve d'une belle vitalité et d'une croissance continue. Les femmes se jettent sur ces périodiques qui

## La presse féminine dans la région



Après une quarantaine de numéros, *Semaine du Nord* adopte la couleur pour sa couverture. Cet effort n'est pas suffisant pour assurer sa survie.

leur parlent d'elles : de leur beauté, de leur santé, de la mode, de leurs amours, de leurs enfants... D'autant que ces revues se renouvellent, que d'autres se créent avec l'évolution de la place des femmes dans la société. Dans les années 80, à côté des magazines télé, les femmes de la région Nord-Pas-de-Calais apparaissent comme de grandes consommatrices de journaux féminins grand public et maison-décoration. Dans un milieu très concurrentiel, plusieurs périodiques féminins : *Elle*, *Marie-Claire*, *Biba*... y voient là l'opportunité de créer une édition régionale qui, outre le Nord et le Pas-de-Calais, englobe souvent plusieurs départements du nord-est. Selon l'OJD, en 1985, la diffusion de *Marie-Claire* sur les trois départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme atteint

30 000 exemplaires, celle de *Biba* sur la région 12 500 exemplaires,...

À la recherche de lecteurs plus jeunes, de nouvelles ressources publicitaires, la presse régionale dont les pages féminines accusent leur âge ne peut pas laisser échapper un tel marché. L'exemple est venu de Robert Hersant qui, en avril 1980, dote chaque week-end le quotidien *le Figaro* d'un luxueux supplément féminin, *Madame Figaro*. Ce magazine s'avère vite un succès et un excellent support publicitaire. Plusieurs opérateurs se présentent à point nommé. Après s'être doté en 1987 d'un supplément télé conçu soit par le groupe Hommell, soit par le groupe Hersant, *la Voix du Nord*, *Nord Éclair* et *Nord Matin* proposent chaque samedi à leurs lecteurs, moyennant une légère hausse de prix, un magazine féminin : pour le premier *Femina*, réalisé par le groupe Hachette, et pour les deux autres *Version Femme*, par le groupe Hersant. Si les réticences du lectorat sont plus grandes que pour le supplément télé, en 2000, *la Voix du Nord* annonce une diffusion de 230 000 exemplaires pour *Femina*<sup>11</sup>. En avril 2002, les deux titres fusionnent pour donner naissance à *Version femina*. Vendu avec une cinquantaine de quotidiens régionaux ainsi qu'avec le *Journal du Dimanche*, ce magazine qui a une diffusion de 3 297 276 exemplaires revendique la première place parmi ses pairs. Dans un cahier central, des reportages réalisés par une équipe de pigistes placée sous la direction d'un journaliste de *la Voix du Nord* parlent de femmes de la région à travers leur métier, leurs loisirs, leurs préoccupations. En mars 2012, *Version femina* fête ses dix ans, le lectorat est cependant en baisse depuis quelques années. En novembre 2013, face aux dif-

### L'Économie du ménage

Ce périodique n'est pas, à proprement parler, un journal féminin encore moins féministe. *L'Économie du ménage* est le bulletin mensuel de la société économique ouvrière « la Laborieuse lilloise ». Lancé en septembre 1894 par J. Baudelle, président de cette société, ce mensuel est « rédigé par des économistes, des médecins et des juristes consultés ». Il propose des articles d'économie domestique, des conseils sur la façon de gérer son budget, des articles sur l'éducation et l'hygiène des enfants, des conseils d'alimentation, des renseignements sur les écoles ménagères et professionnelles,...

À partir de juillet 1896, il fusionne avec *l'Ami de la famille*. Son tirage était lors de son dernier numéro, en août 1897, de 3 000 exemplaires. Son dernier sous-titre est « organe de la Société d'hygiène alimentaire ». Il est consultable à la BnF (4° R 1131).

(Notice rédigé d'après le site de l'Institut français de l'Éducation)

ficultés rencontrées par la presse écrite, le groupe Voix du Nord lance un plan d'économie qui passe par, outre l'arrêt de son mensuel *Nord'way*, la fin du cahier régional de *Version femina*. L'équipe rédactionnelle est dispersée. En mars 2014, le groupe, à la recherche de ressources publicitaires, propose épisodiquement un succédané de ce cahier régional, sans véritable contenu.

Face à une offre nationale très large, fort séduisante, qui attire à elle une grande partie de la publicité, il semble bien difficile de maintenir, dans une région où le pouvoir d'achat est modeste, même un supplément féminin payant.

J.-P. V.

1. Pierre Legrand (1804-1859) est avocat et collabore à *l'Écho du Nord*. Alfred Darimon (1819-1902), avant de gagner Paris, de devenir secrétaire de Proudhon et d'être élu en 1857 député, membre du groupe des Cinq, a collaboré dans la région au journal *le Nord*, à *la Revue du Nord*.

2. Alphonse Delannoy (1816-?) a collaboré à *l'Écho du Nord*, à *l'Abeille du Nord*, Henri Bruneel à *l'Abeille lilloise*.

3. Inconnu à la BM de Lille, ce périodique est consultable à la BnF : 4-LC14-127.

4. Pierre Albert, « L'apogée de la presse française », in *Histoire générale de la presse française*, tome III : De 1871 à 1940, PUF, 1972, p. 388.

5. Ce périodique est publié du 16 décembre 1894 au 3 février 1895. Il est consultable à la BnF.

6. Extrait de *la Semaine lilloise* publiée à partir du 23 septembre 1897 par Léon d'Azy et Louis Degroux. Le même hebdomadaire est publié à Roubaix sous le titre *la Revue*.

7. Renseignements fournis par Bernard Grelle.

8. Ce supplément fut-il créé avant la Première Guerre ? Les premiers exemplaires conservés à la BM de Lille qui datent de mars 1922 porte la mention « Nouvelle série ».

9. Bernard Grelle, « Nord France (décembre 1944-mars 1955) », *l'Abeille*, n° 21, septembre 2012, p. 12-15.

10. Dirigé également par Jean Blavoet, ce périodique est publié jusqu'en 1952. Il est consultable à la BnF : 4-Jo-7654.

11. Ces 230 000 exemplaires valent pour l'ensemble des quotidiens du groupe : *la Voix du Nord*, *la Voix de l'Aisne*, *Nord littoral* et *le Courrier picard* dans lequel le groupe a une participation.

# La presse du monde rural et les femmes

par Marie-Christine ALLART

Selon les types de presse, presse féminine, presse féministe, presse généraliste ou presse spécialisée, la place des femmes n'est pas identique. Par exemple, dans la presse généraliste, elles y furent longtemps marginales; le plus souvent considérées comme consommatrices, elles n'y sont entrées que tardivement. Il est plus rare de s'intéresser à la presse spécifique du monde rural et pourtant en dehors des quotidiens locaux, régionaux, des bulletins paroissiaux..., il existe la presse agricole, née dans un univers masculin au XIX<sup>e</sup> siècle, une presse de mouvements associatifs ruraux et depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, lors du déclin du monde agricole, une presse qui se revendique rurale et qui traite l'actualité, les problèmes des campagnes et de ses habitants. Le sujet n'est pas d'aborder la question du point de vue du genre qui impose de ne pas traiter isolément les termes hommes et femmes ce qui entraînerait un champ d'investigation trop vaste mais d'accorder un intérêt privilégié à la place des femmes à la fois comme auteurs, sujets d'articles et lectrices dans une presse qui est plus particulièrement destinée aux habitants des campagnes et d'en voir l'évolution.

## ■ Deux journaux agricoles, deux places différentes pour les femmes

*L'Agriculture de la Région du Nord, l'ARN et l'Écho des Syndicats agricoles*<sup>1</sup> ont été retenus pour analyser la place des femmes dans la presse agricole; ces deux journaux professionnels reflètent deux tendances opposées. L'un est le porte-parole des républicains basé à Arras alors que l'autre, de tendance catholique, le plus influent avec un tirage autour de 10 000 exemplaires au début du XX<sup>e</sup> siècle, est édité à Lille. Tous deux ont l'avantage d'avoir traversé ce XX<sup>e</sup> siècle, même s'ils continuent à paraître aujourd'hui sous des noms différents à savoir *Horizon Nord-Pas-de-Calais* et *le Syndicat agricole*<sup>2</sup> avec un nombre



Militante jaciste pose la question de la place dans le monde rural.

d'abonnés s'élevant respectivement autour de 8 000 et de 14 000.

Le dépouillement de *l'ARN* recèle quelques surprises: deux noms de femmes apparaissent très tôt parmi les collaborateurs du journal. Il s'agit de Mme Dumont et de Mlle Allart. Mme Dumont appartient à la liste des principaux collaborateurs de l'hebdomadaire à partir du 6 décembre 1912 et ce jusqu'en juillet 1919. Certes, son fils est plus connu puisqu'elle est la mère de René Dumont, le célèbre agronome, candidat écologiste aux élections présidentielles de 1974. Berthe Françoise Busque<sup>3</sup>, professeure de sciences au collège Fénelon de Cambrai où elle enseigne de 1899 à 1912, a été nommée à son premier poste de direction au collège d'Arras en 1912. C'est une femme de caractère, très indépendante qui a rompu avec sa famille et qui se sépare de son mari, ingénieur agricole et professeur d'agriculture de Cambrai. Ancienne élève de l'école normale supérieure de Sèvres, elle a obtenu, comme neuf autres candidats, l'agrégation de mathématiques en 1898. Elle est l'une des premières femmes agrégées de mathématiques en France; la première étant Marie Curie en 1896. Si son nom apparaît régulièrement dans l'ours de cet hebdomadaire, sa signature n'est relevée qu'une seule fois. Le 17 janvier 1913, elle écrit un petit article peu digne de son niveau intitulé «Pour conserver les chrysanthèmes». N'y avait-il pas de place pour des articles écrits par une femme?

N'avait-elle accepté d'appartenir à la liste des collaborateurs qu'en tant que notable républicaine ou manquait-elle de temps pour se consacrer à l'écriture? Il est difficile de répondre à ces questions dans la mesure où il n'existe pas d'archives concernant la rédaction de ce journal. Quant à Mlle Allart, aucune indication ne stipule ses fonctions, ses titres. D'autres sources permettent de savoir qu'elle fut la directrice de l'école ménagère ambulante; d'ailleurs le directeur des Services agricoles du Pas-de-Calais lui rendit hommage lorsqu'elle quitta ses fonctions pour se marier, après avoir occupé ce poste pendant une décennie, de 1926 à 1937. Elle contribua sans doute à présenter l'enseignement dans ce journal. Ces deux femmes auxquelles leurs fonctions ont donné accès à la presse n'ont pas pu, n'ont pas su ou n'ont pas voulu les utiliser pour imposer leur signature de façon récurrente dans les colonnes de ce journal tels que les vétérinaires, professeurs d'agriculture... l'ont fait. Dans *l'Écho des Syndicats agricoles* où les prêtres journalistes occupent une place importante<sup>4</sup>, aucun auteur féminin n'apparaît.

Face à cette faible représentation dans l'activité journalistique, une stratégie intéressante, même si elle est jonchée d'obstacles, aurait consisté à fonder son propre journal ou sa propre revue. Mais il n'y eut pas, à ma connaissance, de revue féministe ou féminine, rurale ou agricole dans la région. Il n'exista pas

## La presse du monde rural et les femmes

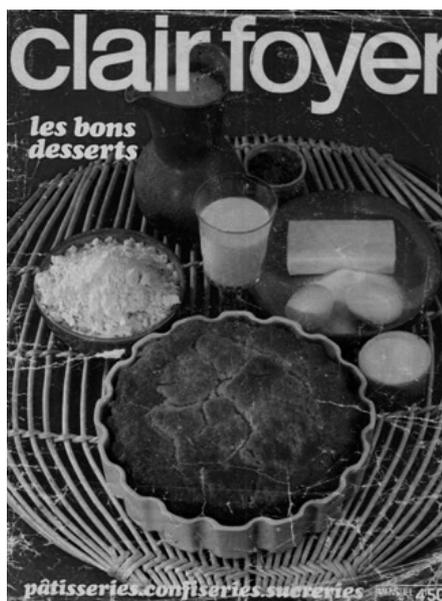
l'équivalent français de la Canadienne Françoise Gaudet-Smet. Cette animatrice et auteur née en 1902 au Québec impressionne. Elle avait fondé la revue *Paysana* en 1938, une revue destinée aux femmes des régions rurales qui parut jusqu'en 1947. Elle y réclamait pour les femmes une reconnaissance de leurs contributions professionnelles de même qu'une amélioration de leurs conditions de travail.

Si les femmes écrivent rarement, néanmoins elles ne sont pas absentes de cette presse et ainsi apparaît à travers cette presse professionnelle masculine une certaine vision de la femme. Si des articles de *l'ARN* abordent très tôt, en juillet et août 1908, des sujets consacrés aux femmes comme le rôle social de la fermière, si ce journal traite régulièrement de la formation professionnelle des jeunes filles avec les écoles ménagères ou rend compte en 1975 du premier colloque sur la femme rurale, la condition féminine y est traitée d'un point de vue strictement professionnel. En revanche, *l'Écho des Syndicats agricoles* accorde une place plus importante aux femmes dans ses colonnes. Son caractère chrétien fait qu'il ne se préoccupe pas seulement de l'économique mais aussi de la personne dans sa globalité, avec une volonté d'encadrement de l'individu plus affirmée. Il s'intéresse donc à l'épouse, à la maman, à la jeune fille. Par exemple, en 1947, la Une présente les titres suivants : «La Femme au foyer ou aux champs ?» ou «À nos mamans» ou encore «Aux jeunes filles, vos études ménagères» et «Bonne fête Mesdemoiselles» en novembre. Des rubriques spécifiques dédiées aux femmes apparaissent assez tôt avec «La page de la fermière» puis «Le coin de la ménagère» présentant des recettes et des conseils pratiques. Dans *l'ARN*, les rubriques féminines apparaissent après la Seconde Guerre mondiale avec un espace consacré à la mode et aux conseils de jardinage, sachant que dans le monde agricole, le jardin est le domaine de la femme et non celui de l'homme.

### ■ Trente Glorieuses : l'intérêt de la presse catholique pour les femmes

Après la Seconde Guerre mondiale, la presse catholique est très présente dans le monde rural. Les lectures militantes

sont nombreuses ; c'est l'apogée de la JAC, la Jeunesse agricole catholique, qui a joué un rôle décisif dans la transformation de la société rurale en faisant le pari de la modernité. Par la suite, elle se transforme en Mouvement familial rural (MFR) et devient moteur dans l'évolution des campagnes et du mode de vie des familles avant de changer de nom en 1966 pour devenir Chrétiens dans le monde rural (CMR) qui s'oriente vers un engagement social fort. Ces mouvements publient des revues nationales qui irriguent les campagnes ; toutes visent un lectorat familial mais certaines s'adressent plus directement aux femmes. La JACF, la branche féminine de la JAC, pose la question de la place spécifique de la femme en milieu rural à une époque où



Créé en 1954, *Clair Foyer* est une revue novatrice dont le tirage atteint 300 000 exemplaires en 1963.

les femmes cherchent à exercer une activité professionnelle qu'elles ont choisie. Elle est à l'origine de très nombreuses initiatives et a notamment assuré la formation de militantes. *Promesses* et *Militantes* sont les revues destinées aux jeunes filles jacistes. En 1948, le MFR publie les *Cahiers de l'amitié rurale chrétienne*, destinés à la bourgeoisie rurale. Il publie aussi *Foyer rural* et *Mon village*. Par exemple, le numéro 37 de *Jeunes Foyers ruraux*<sup>5</sup> traite du thème de la mission de la femme. Mais c'est la revue mensuelle *Clair Foyer* créée en 1954 qui rencontre le plus de succès. Son tirage passe de

275 000 exemplaires en mai 1959 à 330 000 en 1963 et s'appuie sur un réseau de bénévoles. Très diffusée dans les villages de la région, cette revue novatrice s'intéresse aux questions conjugales, sexuelles en ces temps de grands bouleversements de société que sont les Trente Glorieuses. Elle publie également des numéros spéciaux sur l'art culinaire avec des entrées thématiques – desserts, poissons... – qui assurent sa réussite.

La presse catholique est bien implantée dans le monde rural et surtout dans le monde agricole, mais la FNFR, la Fédération nationale des foyers ruraux, créée en 1946 sous l'égide du ministère de l'Agriculture, publie également plusieurs revues en direction des ruraux. Ce mouvement d'éducation populaire qui participe et contribue de manière active et permanente aux actions de développement culturel, économique et social en milieu rural est à l'origine d'*Animer*, *le Magazine rural*.

### ■ Et aujourd'hui...

Le mouvement Chrétiens dans le monde rural ou le CMR qui prend la succession du MFR publie *Agir en rural*, une revue trimestrielle qui diffuse des informations, des analyses et des témoignages sur le monde rural, sur le mouvement lui-même...<sup>6</sup> En 1995, sur les 2 590 abonnés, il apparaissait qu'outre la surreprésentation de l'Ouest, la revue était bien implantée dans notre région avec environ une cinquantaine d'abonnés pour le Pas-de-Calais et une centaine pour le Nord.

Depuis les années quatre-vingt-dix, deux revues qui ne sont pas conçues pour un lectorat spécifiquement féminin sont animés par des femmes. L'une, *TRANSRURAL initiatives*, est une revue mensuelle parisienne publiée par l'ADIR, Agence de diffusion et d'information rurales. Portée par plusieurs mouvements d'éducation populaire, elle informe sur les espaces ruraux. La directrice de publication ainsi qu'un des deux permanents de la rédaction sont des femmes. En 1993, deux femmes, Sylvie Le Calvez et Claire Lelièvre, ont fondé dans la campagne normande, une société de presse et ont lancé *l'Acteur rural*, un magazine national qui a vocation de valoriser la campagne comme lieu de création et d'innovation. Deux

## La presse du monde rural et les femmes

ans plus tard, l'association avec le groupe de presse Michel Hommell afin d'élargir la diffusion en kiosque fut l'occasion d'un changement de nom. *l'Acteur rural* devint alors *Village magazine*, un lieu de partage des expériences des ruraux, de découverte des savoir-faire, des mutations, des différences régionales... Par exemple, le Nord fut mis en valeur en juin 2014 avec un reportage sur la renaissance de l'élevage du mouton boulonnais à la ferme de Waterlin. Les femmes ont donc investi une presse rurale nationale mais au niveau régional, elles se sont également impliquées. Deux femmes appartiennent à la rédaction d'*Horizon-Nord-Pas-de-Calais* qui compte cinq membres et deux femmes et un homme composent l'équipe de journalistes qui écrivent dans *le Syndicat agricole*.

La grande époque de la presse rurale féminine, qui a connu son apogée dans les Trente Glorieuses avec *Clair Foyer*, est révolue. Dans notre région rurbanisée, le lectorat féminin rural a rejoint depuis longtemps celui des villes, sa spécificité a quasiment disparu et les revues rurales nées dans la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle s'adressent à un lectorat mixte. Et si les femmes ont désormais investi la presse rurale, il n'existe toujours pas une presse rurale régionale initiée par des femmes même si les journalistes sont très présentes.

M.-C. A.

1. *L'ARN* est enregistré sous diverses cotes aux AD du Pas-de-Calais: BHB 2388 de 1893 à 1898; PG 226 de 1899 à 1944; PE 133 de septembre 1944 à 1960; PG 226 de 1960 à janvier 1974; PE 133 depuis le 7 janvier 1974. *L'Écho des Syndicats agricoles* est enregistré aux A.D. du Nord sous la cote Journaux 271 et aux A.D. du Pas-de-Calais sous la cote PE 153. La série n'est pas complète.

2. Marie-Christine Allart, «La presse agricole régionale: deux journaux pour une région», *L'Abeille*, 2008, Roubaix, n° 10, p.1-5.

3. Marie-Christine Allart, «Les trois Dumont», in *Jadis en Cambrésis*, mai 2013, n° 111, p. 2-24.

4. Marie-Christine Allart, «Le temps révolu des prêtres journalistes agricoles dans la région Nord-Pas-de-Calais», *L'Abeille*, 2012, n° 22, p.1-5.

5. Archives diocésaines du Pas-de-Calais, 4K 13/ 162.

6. Jean-René Bertrand, Colette Muller, *Religions et territoires*, Paris, L'Harmattan, 1999, 290 p.

# Un monde d'hommes ?

Quel décalage entre ce vieux bonhomme mal fagoté et la rubrique dont il va être chargé dans le journal qui l'embauche ! Il est vrai que le journalisme est l'art de parler de ce qu'on ne connaît pas...

La situation, en tout cas, devait amuser les lecteurs de *l'Almanach de l'Écho du Nord* pour l'année 1923... Pourtant, le dessinateur n'est pas si loin qu'il le croyait de la réalité ! Les périodiques féminins furent souvent l'apanage des hommes, les rubriques à destination des femmes dans les journaux d'information générale et politique étaient souvent confiées à des hommes.

Quelques exemples pris en dehors de la presse du Nord-Pas-de-Calais traitée par ailleurs suffisent à s'en convaincre. Le premier périodique s'adressant aux femmes, *le Courrier de la nouveauté: feuille hebdomadaire à l'usage des dames* a paru en 1758. On n'en connaît que le prospectus. Il fut suivi du *Journal des Dames* (1759-1778) fondé par Thoral de Champigneules, passé entre plusieurs mains avant d'être dirigé par la baronne de Montenclos. Celle-ci s'associe avec l'homme de lettres Claude Dorat. En 1785, *le Cabinet des modes* est dû à l'initiative de Jean-Antoine Brun, dit Lebrun-Tessa, de Pierrelatte... Beaucoup plus tard, de 1835 à 1853 un certain Champeaux fut rédacteur en chef, successivement et simultanément du *Miroir des dames*, de *la Fashion, guide journal des gens du monde, édition des dames*, de *l'Oriflamme des modes* et de *l'Estafette des modes*. Le plus fameux rédacteur de journal de modes fut sans contexte... Mallarmé, «qui se plût à composer entièrement seul, toutes les rubriques qu'il signait de noms féminins de fantaisie, de *la Dernière Mode* en 1874.

Petit à petit, la rubrique de mode va se répandre, et bientôt plus aucun périodique généraliste ne saura s'en passer.



**Le secrétaire. — Monsieur est le nouveau rédacteur dont on vous a dit tant de bien pour les chroniques de l'Élégance et de la Mode...**

De droite comme de gauche. Cette chronique est signée d'un prénom féminin, d'un pseudonyme aristocratique propre à séduire les plus méfiantes des élégantes. Peu à peu, les journalistes femmes y font leur entrée et y sont même largement cantonnées. Et dans le même temps vont apparaître des journaux «féminins», rédigés pour l'essentiel par des femmes. En attendant la venue de périodiques de mode pour les hommes. Mais ceux-ci sont-ils, juste retour des choses, rédigés par des femmes ?

Bernard GRELLE

Pour en savoir plus :

Évelyne Sullerot, *La Presse féminine*, Paris, A. Colin, 1966, Kiosque: Les faits, la presse, l'opinion, n° 22

Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral, Fernand Terrou, *Histoire générale de la presse française*, Paris, PUF, 5 tomes.

### Défense du journalisme moderne

«Mais ne médions pas du journalisme moderne, qui accorde trop de place à l'information et qui élimine peu à peu au profit des articles de reportage les articles d'idées et de doctrines, les seuls qui soient capables de contribuer à l'éducation de la foule».

Paul T. Pelleau, *l'Avenir de Roubaix Tourcoing*, (28 avril 1913)

# Quand la Ménagère et la Jeune Fille résistaient...

Après la conclusion du pacte germano-soviétique, le gouvernement Daladier dissout le Parti communiste français (26 septembre 1939). Le Parti entre alors dans la clandestinité. Dès les débuts de l'occupation, certains communistes entrent en rébellion contre l'occupant. Le 17 juin 1940, un jour avant le général de Gaulle, Charles Tillon lance à Bordeaux un appel à la résistance contre «le fascisme hitlérien»: «le peuple français ne veut pas de l'esclavage, de la misère, du fascisme, pas plus qu'il n'a voulu de la guerre des capitalistes. Il est le nombre. Uni, il sera la force.» Pendant ce temps, à Paris, certains dirigeants prennent langue avec l'occupant pour faire reparaitre *l'Humanité* au grand jour. Après le déclenchement des hostilités entre l'URSS et l'Allemagne nazie, le 22 juin 1941, le Parti communiste français bascule tout entier dans la Résistance.

## ■ Presse et Résistance

En France occupée, le PCF essaie de mobiliser toutes les couches de la société. Il faut rassurer, et montrer que tout le monde ne s'incline pas devant l'ennemi. D'où l'apparition de nombreuses feuilles clandestines. Le PCF et ses alliés se distinguent par l'extraordinaire variété de titres qu'ils éditent. Ils s'adressent à toutes les couches et groupes de la société française: *le Médecin français*; *Musiciens d'aujourd'hui*; *les Lettres françaises*; *l'Université libre*; *l'École laïque*; *l'Étudiant patriote*; *la Vie ouvrière*, etc. Dans notre région ont été distribués, outre *l'Enchaîné*, organe des fédérations du Nord et du Pas-de-Calais du Parti, et de très nombreux bulletins locaux (*la Vérité de Sallaumines*, celle de Calais, du bassin de la Sambre, etc.), des journaux à l'intention des agriculteurs (*la Terre: [Organe paysan du Parti communiste français]. Ed. du Nord et du Pas-de-Calais*; *le Jeune paysan patriote*; *le Tracteur: organe des comités de l'Union des jeunes paysans patriotes du Nord*), des métallos (*le Jeune Métallo: organe de lutte des jeunes métallos syndiqués du Nord de la France*; *le Métallo: organe mensuel des bureaux illégaux des syndi-*

*cats métallurgistes de la région de Lille Roubaix Tourcoing*), des mineurs (*la Voix du mineur: Organe des syndicats des mineurs du Nord et Anzin et du Pas-de-Calais*; *En avant. Organe de défense des jeunes mineurs du bassin houiller du Pas-de-Calais*), des cheminots, des travailleurs du textile, des réfractaires, des jeunes, etc. On remarque que le Parti s'adresse aux adultes, mais aussi aux jeunes, doublant les publications<sup>1</sup>. Et, dans son souci de toucher toutes les couches de la société, il s'adresse aussi aux femmes, en publiant *la Ménagère*, *journal des comités féminins*, *Mariannes*, organe de l'Union des femmes françaises, ou *Jeunes Filles de France*, à l'intention des Jeunesses communistes.

## ■ La Résistance, le PCF et les femmes

Dès 1940 le PCF clandestin incite les femmes à s'unir dans des «comités populaires», qui organisent des actions revendicatives et des manifestations contre la vie chère, contre le rationnement. Les dirigeants espèrent que les Allemands n'oseront pas tirer sur des mères de familles qui réclament du pain, du lait, des matières grasses, des chaussures, des vêtements pour leurs enfants ou leurs maris, dont les conditions de travail se dégradent. Les plus politisées de ces femmes «avaient ainsi la possibilité d'utiliser leur couverture de mères pour donner une allure légitime à leur engagement politique». Ces comités sont particulièrement actifs dans le Nord et le Pas-de-Calais lors de la grève des mineurs en mai 1941. Plus tard, ces comités apportent leur soutien aux clandestins et aux réfractaires aux STO. En fait, ces actions sont de plus en plus vigoureusement sanctionnées, dès que la police de Vichy et les Allemands comprennent qu'elles entraînent la bonne marche de leurs projets.

Chez nous, dès 1941 ces comités de femmes sont décapités. Aussi envoie-t-on un cadre de haut niveau, Émilienne Galicier, «grillée» en zone parisienne, pour réorganiser l'Union des femmes françaises dans la région, et réanimer leurs extensions, les «comités fémi-

nins». La publication des journaux à destination des femmes reprend donc. On peut lire sur Gallica trois livraisons de ces publications: les numéros d'août 1941, septembre 1943 de *la Ménagère: journal des comités populaires féminins du Pas-de-Calais* et le numéro de février 1944, qui porte un sous-titre légèrement différent: *organe des comités féminins du Nord Pas-de-Calais*. Ces journaux sont composés d'un seul recto-verso; deux d'entre eux comportent une têtère illustrée. On peut y ajouter quelques exemplaires du même titre édités dans la région parisienne.

## ■ La Ménagère

En août 1941, un grand titre barre le recto du numéro 4 du journal: «Femmes de France, dressons-nous contre le bourreau de l'humanité». L'article stigmatise les «bandits», «les traîtres qui dirigent provisoirement la France», et exalte le courage du peuple russe et de son armée Rouge, qui défend pied à pied le moindre bout de terrain. Afin de les aider et hâter la libération, les femmes doivent réclamer pour que la nouvelle récolte, le bétail, la richesse de la France ne soient



Le 4<sup>e</sup> numéro de *la Ménagère*, daté du 2 août 1941.

pas pillés par l'occupant et ne partent pas en Allemagne, aidant ainsi la machine de guerre allemande. L'article qui suit est intitulé «Entendra-t-on les plaintes des mamans?» Suivent des dénonciations: le maire de Liévin élève 110 cochons, le fils d'un commissaire-interprète a été vu ramenant chez lui trois cageots d'œufs,

## Quand la Ménagère et la Jeune Fille résistaient...

une fermière de Bruay-en-Artois sert du lait à une amie en dehors des heures de distribution, et l'ingénieur s'est fait attribuer plus que la ration à laquelle il aurait droit. Par ailleurs le curé de Labeuvrière incite les enfants du catéchisme à collaborer : ils n'auront plus faim ! Et l'occupant a confisqué un arrivage de margarine qui devait être distribué aux mineurs de Lens. Les ménagères doivent agir, en rejoignant le Front de l'indépendance de la France, aux côtés de leurs maris, de leurs fils, de leurs fiancés.

En août 1943, les comités féminins de la première heure ont été décapités. Émilienne Galicier-Lallemand, envoyée par le Parti les a reconstitués, et la publication du journal a repris. Le titre principal affirme avec confiance : «Mamans, ménagères, ouvrières ! L'hiver 1943-44 sera rude, mais il sera victorieux par votre lutte contre Hitler et ses valets de Vichy !» L'article développe la même rhétorique que deux ans plus tôt : tout manque ou est distribué en quantité insuffisante, les légumes, le pain, le lait, et tout renchérit. Les enfants vont manquer de vêtements chauds, et marchent avec des chaussures percées, tout cela parce que l'occupant et ses complices pillent la France. «Mais si l'horizon est sombre, il y a maintenant plus d'une lueur d'espoir, et si les femmes savent s'unir dans l'action, elles verront bientôt venir le terme de leurs misères et de leurs inquiétudes.» La deuxième lueur d'espoir étant bien sûr la situation militaire : l'armée soviétique «qui réalise des avancées considérables», les Anglo-américains qui avancent en Italie, et la Corse qui s'est libérée seule ; ne manque plus qu'un front à l'ouest pour mettre à bas l'ennemi. Suit l'énoncé d'une revendication : 500 grammes de pain blanc pour tous, puis une «mise en garde» : pour contrer l'influence grandissante de *la Ménagère*, les Boches et les traîtres fabriquent et font distribuer de faux numéros du journal afin de jeter le trouble dans les esprits des milieux féminins. Six mois plus tard, l'hiver est là, et *la Ménagère* dénonce le manque de charbon, de beurre, de chaussettes pour les enfants et leurs chaussures percées. Mais la lutte peut payer : les femmes de Beaumont, grâce à une pétition, ont obtenu 200 grammes supplémentaires de beurre. À Armentières, un groupe de femmes est allé réclamer au maire du

charbon et du gaz ; cette action a été couronnée de succès : toutes les mamans devraient s'en inspirer. Le journal signale aussi des actes de résistance dans les salles de cinéma, où les actualités en faveur des Allemands et de Vichy sont sifflées par les spectateurs.

Suivent de nouvelles dénonciations : des «Dames» de la bourgeoisie pillent les colis destinés aux prisonniers à Lens, les femmes de Méricourt-sous-Lens ont appris que les colis envoyés aux prisonniers ont été détournés en faveur des sinistrés de Berlin.

En décembre 1942, les titres du numéro 1 de *la Voix des femmes d'Arceuil* ressemblent à ceux de notre *Ménagère* : «Il ne faut pas que nos enfants meurent de faim !», «Notre pain quotidien» (ce dernier article se termine par un vibrant «À l'action pour les 500 g de pain. Notre union fera notre force !»). Un regard sur l'exemplaire disponible de *la Ménagère parisienne* montre un contenu identique.

### ■ Jeune Fille du Nord

Le discours change apparemment dans *Jeune Fille du Nord*, organe des Comités du Nord de la France de l'Union des jeunes filles patriotes (deux livraisons de 1944 sont disponibles sur Gallica). On invite les jeunes filles à rejoindre le combat pour la libération de la France. Mais on ne cite qu'un exemple de coups de main effectués par des jeunes filles, la coupure de lignes téléphoniques allemandes. Sinon on les ramène aux tâches spécifiquement féminines : «il faut que les jeunes filles aident de toutes leurs forces les Francs-Tireurs et partisans en constituant des mairaines qui leur apporteront toute l'aide nécessaire. Il faut que les jeunes filles constituent des groupes sanitaires, qu'elles apprennent à faire



La tête de *Jeune Fille du Nord* est illustrée.

des pansements, à soigner les blessés, que les plus courageuses prennent volontairement des postes auxiliaires pour les liaisons, les renseignements, les transmissions». Et on y ajoute cette interrogation à propos des réfractaires au STO, des prisonniers évadés, des combattants de l'ombre : «Qui peut mieux que nous, les femmes, les aider dans leur lutte ? Un bon repas ou un bon sommeil décuple leurs forces...» Il faut aussi que les futures mères, n'oubliant pas leur vocation première, «organisent des pétitions, des délégations, des manifestations pour exiger du ravitaillement» afin de nourrir leurs petits frères. En bref que la *Jeune Fille* garde à l'esprit qu'elle n'est qu'une future *Ménagère*.

Claire LEFEBVRE

1. Cf. Bernard Grelle, «Les journaux de la Résistance communiste et assimilée», *L'Abeille*, n° 7 décembre 2007, p. 4-10.

### La décoration ou la démission

«En principe donc, un journaliste ne peut recevoir de qui que ce soit, en reconnaissance de ses articles, ni gratification ni décoration, et conserver son office. De deux choses l'une : ou bien il renoncera à un témoignage que, par son zèle, son talent, sa haute probité, il peut avoir mérité ou, s'il croit devoir l'accepter, il donnera sa démission. Un journaliste ne peut être décoré, même par ses concitoyens, qu'après sa mort. L'idée d'une rémunération quelconque,

pécuniaire ou honorifique, en sus de l'indemnité due à l'écrivain à raison de son travail, est incompatible avec son mandat. En elle-même, cette rétribution porte atteinte à son désintéressement et à son indépendance ; à plus forte raison si elle a été offerte par une partie intéressée et dans une cause douteuse.»

Proudhon, *Du principe fédératif et de la nécessité de reconstituer le parti de la révolution*, Paris, E. Dentu, 1863

# Le long chemin de la parité

Après les expériences des Panckoucke père et fils, dans la région, la presse périodique ne se développe vraiment qu'à l'approche de la Révolution. C'est durant cette période agitée que la première femme gérante et rédactrice d'un journal politique apparaît, Mme Marchand à Arras. L'expérience finit dans l'exil de l'autre côté de la frontière et reste sans lendemain pendant une cinquantaine d'années. Certes plusieurs périodiques sont imprimés par des femmes qui, souvent, ont pris la succession de leur mari à la tête de l'imprimerie qu'il dirigeait jusqu'à sa mort. Ne bénéficiant d'aucun droit civique, une femme ne peut pendant plusieurs décennies diriger ou rédiger un journal politique.

La publication des premiers « journaux de dames » sous la monarchie de Juillet ne se traduit pas par l'arrivée de « rédactrices » dans la presse de la région. Le milieu « journalistique », composé de rédacteurs « amateurs » : hommes de lettres, avocats, bibliothécaires, imprimeurs, ... reste si masculin qu'en juin 1838, *le Bas bleu*, tient à exprimer sa différence par rapport à ses concurrents. Ce « journal de femmes », annonce-t-il fièrement, est « exclusivement rédigé par des femmes ». Peut-on y voir autre chose qu'une annonce promotionnelle destinée à séduire des femmes de milieux aisés souvent oubliées de la presse politique ? Dix ans plus tard, sous la Seconde République, encore libérale, une Lilloise, Mme Bracke, est probablement avec *le Papillon*, imprimé par son mari, la première femme gérante d'un périodique destiné aux femmes. Faut-il y voir un effet des troubles de juin 1849 et des lois de juin et juillet durcissant le régime de la presse ? François Bracke succède rapidement à sa femme à la tête d'un journal qui a perdu son sous-titre de « journal de femmes », mais aurait toujours « le même contenu ». Plus répressif encore, le Second Empire accentue la surveillance des périodiques politiques. En 1861, *le Courrier douaisien* qui s'est laissé séduire par le parti catholique, annonce un changement de rédacteur en chef. Mme veuve Constance Vandecasteele, la fille de la propriétaire, Mme Céret-Carpentier, qui « dans le

principe était déjà presque exclusivement chargée de la rédaction » assurera les fonctions. Bien que le journal soit prêt à quelques concessions sur sa ligne politique, le ministre de l'Intérieur, consulté par un sous-préfet de Douai bien embarrassé, refuse tout net : « les autorisations du gouvernement pour un journal politique ne peuvent être accordées qu'à un Français jouissant de ses droits civils et politiques ». Et de rappeler l'article 980 du code Napoléon fixant les qualités requises : être « mâle, majeur et sujet de l'Empereur » (les mots sont soulignés dans le texte du ministre). Ce rappel n'empêche pas Mme Vandecasteele de passer outre et de continuer à signer, jusqu'en 1871, des articles, même si dans son journal la politique reste l'apanage des hommes. De ce point de vue, l'arrivée de la République n'apporte pas d'évolution notable. Que ce soit sous l'Ordre moral ou la République des Jules, deux femmes, au moins, se voient refuser l'autorisation de créer un journal fût-il non politique. Le 19 mars 1881, le ministre de l'Intérieur rappelle au préfet du Nord qu'« aux termes de la législation existante une femme ne peut en aucun cas concourir à la création d'un journal ». Et de s'en référer à la loi du 11 mai 1868.

## ■ Une presse rétive à la féminisation

Avec les progrès de l'alphabétisation, la démocratisation de la vie politique, le développement de nouvelles techniques, notamment l'arrivée de la rotative et de la linotype, ... les tirages des périodiques s'accroissent et les titres se multiplient. Les effectifs des grands quotidiens augmentent : de trois à quatre journalistes, ils passent à une dizaine auxquels il faut ajouter les collaborateurs extérieurs : hommes politiques, écrivains qui contribuent au prestige du titre. Si la presse parisienne s'ouvre aux femmes, la presse du Nord et du Pas-de-Calais y reste hermétique. Selon une enquête menée en 1895, aucun grand quotidien lillois, diffusé dans les deux départements du Nord et du Pas-de-Calais, ne compte de femmes dans sa rédaction. Les rares collaboratrices occasionnelles signent d'un nom d'hommes ou simple-

ment d'un prénom. Si une signature féminine apparaît, Suzanne Caron, Marguerite Leblanc, ... dans *le Grand Écho*, Pervenche dans *le Journal de Roubaix*, Gabrielle Cavalier ailleurs, c'est sous la rubrique courrier ou la causerie de la mode, la chronique féminine ou d'économie domestique. Recettes et conseils pratiques voire de santé ne sont souvent signés que de pseudonymes : Tante Rosalie, Tante Sophie... qui laissent perplexes sur leurs auteurs. Même les journaux anarchistes ou socialistes usent de subterfuges pour faire croire à un minimum de féminisation de leur rédaction. Ainsi Benoît Broutchoux signe-t-il certains articles du pseudonyme d'Adultérine dans l'un de ses hebdomadaires, *l'Action syndicale* dont sa compagne Fernande Richir assure provisoirement la gérance.



Anne-Marie Hottiaux écrit ses premiers articles pour les femmes dans *le Journal de Roubaix* en 1889. Après avoir épousé Alfred Reboux en octobre 1890, elle prend la direction du quotidien roubaissien après la mort de celui-ci le 11 avril 1908.

La Première Guerre mondiale marque un renouvellement assez profond du personnel journalistique avec l'apparition de nouveaux rédacteurs, des effectifs qui continuent à s'étoffer. Les conditions de travail des journalistes s'améliorent avec, dès 1920, l'application de la journée de huit heures, du repos hebdomadaire, l'ouverture de caisses de retraite, ... En 1928, les femmes ne représentent toujours que 2 % de la profession. Dans le Nord et le

## Le long chemin de la parité

Pas-de-Calais, elles sont encore quasiment absentes des rédactions. Les grands quotidiens régionaux sont toujours aussi réfractaires à la féminisation : aucune femme sur vingt-trois journalistes au *Grand Écho*, aucune sur quinze journalistes au *Réveil du Nord* ou à *la Dépêche*. La situation n'est pas meilleure au *Nord Maritime* à Dunkerque, au *Courrier du Pas-de-Calais* à Arras. *Le Télégramme de Boulogne* et *L'Égalité de Roubaix Tourcoing*, l'édition locale du *Réveil du Nord*, font figures d'exception à la règle. Le premier avec une femme qui, du secrétariat du rédacteur en chef où elle est entrée en 1917, serait passée au secrétariat de rédaction, le second avec deux correspondants, les époux Bardies.

Paradoxalement, plusieurs femmes se retrouvent à la tête d'entreprises de presse et non des moindres. Succédant à leur mari après son décès, elles sont d'abord des héritières. Mme Reboux qui écrivit des chroniques sous le nom de Pervenche dirige *le Journal de Roubaix* d'avril 1908 à décembre 1934. En quelque vingt-cinq ans, elle continue à développer le quotidien, elle crée après la Première Guerre un supplément illustré *le Dimanche de Roubaix-Tourcoing*. Mme Eugène Guillaume est, de 1933 à août 1944, présidente du conseil d'administration de la Société de la Presse populaire qui édite, sous la direction effective de Marcel Polvent, *le Réveil du Nord* mais aussi deux hebdomadaires *le Réveil illustré* et *Sports du Nord*. Ailleurs, Mme veuve Outteryck a pris la suite de son mari à *la Gazette de Bourbourg*, Mme veuve Andriensence à *la Frontière*,...

En 1924, s'est ouverte dans les locaux de la Catho une section de journalisme. La première jeune fille y a été admise en 1928. Jusqu'à la guerre, elles sont ainsi une voire deux sur une douzaine d'étudiants à en suivre les cours. Cette ouverture n'a guère modifié les habitudes dans les rédactions de la région dont les effectifs continuent à grossir. Les choses ne bougent que lentement. À la veille de la guerre, la rédaction du *Réveil du Nord* compte une femme dont le rôle ne semble pas clairement défini, le quotidien polonais *Narodowiec* a également accueilli une femme qui participe au périodique destiné à la famille *Gazeta*



Après le passage de *la Croix du Nord* à la périodicité hebdomadaire, Marie-George Delmasure est nommée rédactrice en chef du périodique catholique. Elle occupe cette fonction jusqu'en 1982.

*dla Kobiet* qui appartient au même éditeur. Dans la liste des rédacteurs des journaux qui paraissent sous l'occupation, quelques femmes apparaissent au *Télégramme de Boulogne*, au *Nord industriel*,...

Peut-on parler de renouvellement du personnel journalistique régional à la Libération ? La plupart des journalistes « ordinaires » qui ont travaillé pendant l'occupation se retrouvent dans la nouvelle presse, des jeunes les ont cependant rejoints, dont plusieurs femmes. Selon Christian Delporte<sup>1</sup>, l'année 1945 marque pour la première fois une nette augmentation de la proportion de femmes avec 13,5 %. Pour la région, aucune statistique ne confirme ce pourcentage. Quelques femmes ont réussi à forcer la porte de la presse quotidienne. En 1945, le quotidien catholique, *la Croix du Nord*, a recruté sa première femme, Geneviève Lainé-Honoré, ancienne secrétaire de la Jeunesse indépendante chrétienne féminine, qui, quelques années plus tard, poursuit sa carrière à *La Croix nationale*. La même année, en juillet, Germaine Hennebelle fait son entrée à *la Voix du Nord*, elle a été précédée de quelques mois par Nicole Danchin qui, si elle est titulaire de la carte de journaliste, occupera surtout les fonctions de secrétaire de direction. *Nord Matin* et *Liberté* ne sont pas

en reste avec Simone Doyennette, Madeleine Duvinage et d'autres encore<sup>2</sup>. La création de magazines familiaux ou visant d'abord le public féminin : *Nord France*, *Semaine du Nord* permet également l'arrivée de nouvelles journalistes : Geneviève Dermerch, Thérèse Leducq, dans un univers resté très masculin. Seul, le bimensuel *les Mariannes du Nord*, organe de l'Union des femmes françaises, est dirigé, réalisé et écrit par des femmes. Se succèdent ainsi à sa direction Madeleine Thomas, Simone Patry, Marthe Vandeputte, Odette Katz, ... En 1951, Éliane Deprez, ancienne élève de l'ESJ de Lille, prend la gérance de *l'Avenir de l'Artois* au moment où son père Célestin Bazin cède la direction à son mari Léonce Déprez. Par la suite, elle occupe la présidence de la Société éditrice qui s'est enrichie d'autres hebdomadaires.

Durant les années qui suivent, avec, d'un côté, l'augmentation du niveau d'études, de la part des femmes dans la vie « active », de l'autre côté la multiplication des magazines spécialisés, des chaînes de radio, de télévision, les femmes sont de plus en plus nombreuses dans la presse. Cependant le chemin vers la parité est long avec 15,1 % de femmes journalistes en 1965, 23,1 % en 1979 et 33,2 % en 1990<sup>3</sup>. Dans les grands régionaux, les éditions locales se sont multipliées, les rédactions ont gonflé, pourtant la presse de province est toujours à la traîne avec « à peine une femme sur cinq [journalistes], record absolu de toutes les catégories de presse<sup>4</sup> ». Les chiffres manquent, et nous ne pouvons avoir qu'une vision parcelaire, cependant l'exemple d'un journal comme *La Voix du Nord*, longtemps deuxième quotidien régional par son tirage, est édifiant. En 1975, ce tirage est pratiquement à son apogée, la rédaction est forte de quelque 189 journalistes : rédacteurs, photographes ou secrétaires de rédaction. Les femmes ne représentent que 8 % des effectifs rédactionnels. Sur quinze titulaires, à peine la moitié sont des journalistes de terrain, avec une journaliste travaillant au service économique, six autres au siège ou en rédaction détachée. Quelque huit ans plus tard, en 1983<sup>5</sup>, les effectifs, avec l'application de la semaine de cinq jours, sont passés à 300 journalistes, malgré une augmentation du nombre de

## Le long chemin de la parité

femmes de près de 30 % (elles sont maintenant 21), la féminisation de la rédaction a reculé. Certes, il faut y ajouter quelques pigistes régulières pour les rubriques s'adressant aux femmes, mais leur nombre ne bouleverse pas les statistiques. Aucune femme n'occupe alors un poste de responsabilité. Direction et syndicats semblent d'accord pour s'opposer à toute nomination d'une femme à un poste de chef de service ou d'édition. La situation diffère-t-elle d'un titre à un autre? En 1968, alors que *la Croix du Nord* se transforme en hebdomadaire en devenant *la Croix dimanche du Nord*, Marie-George Delmasure, une enseignante recrutée quelques années plus tôt, est nommée rédactrice en chef et le reste jusqu'à sa préretraite en 1982. C'est d'ailleurs une autre rédactrice en chef, Véronique Durand (2006-2011) qui fête en 2008 le 40<sup>e</sup> anniversaire de la formule hebdomadaire. À *La Voix du Nord*, il faut la nomination d'un nouveau rédacteur en chef en 1980 pour voir enfin une femme à la tête du service des sténos, et surtout une autre chef du service économique.

### ■ Plans sociaux et nouvelles technologies

À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, si des progrès ont été accomplis, la presse de la région rechigne toujours à accueillir des femmes. Les raisons avancées pour expliquer cette situation ne manquent pas, la plus courante étant la nécessaire disponibilité du localier, car, selon le mot de Pierre-René Wolf, directeur de *Paris Normandie*, en 1958: «C'est un métier où l'on ne fait pas forcément vœu de célibat, mais où, fatalement, on joue à cache-cache avec sa famille. Bref, c'est un métier impossible<sup>6</sup>.»

L'arrivée des nouvelles technologies modifie profondément le métier de journaliste, les plans sociaux, qui souvent suivent, entraînent un renouvellement important du personnel. À *la Voix du Nord*, la mise en place des «contrats de solidarité» en 1983 et surtout des plans FNE en 1989, 1991 et 1993 sont l'occasion d'accroître la féminisation. Le journal connaît ensuite en moins de dix ans, de 1998 à 2005, cinq clauses de cession qui voient plus de la moitié des journalistes quitter l'entreprise. Ses effectifs se trouvent fortement rajeunis,

notamment par l'arrivée de jeunes femmes. Un document promotionnel daté de 1997-1998 affirme qu'«en 1985, *la Voix du Nord* ne comptait que 10 % de femmes au sein de sa rédaction. En 1996, elles représentent 20 % de l'effectif de cette rédaction». Moins de vingt ans plus tard, selon le rédacteur en chef de l'époque, sur 275 journalistes, 30 % étaient des femmes. Cette proportion marque un réel progrès où toute arrière-pensée n'est probablement pas exclue, notamment gommer tout esprit revendicatif dans un milieu très corporatiste. En 2014, dans une rédaction qui regroupe maintenant les journalistes de *la Voix du Nord*, *Nord Éclair* et *Direct Matin*, la féminisation atteint plus de 39 % avec 139 femmes sur 355 membres. Des efforts restent cependant à faire car le quotidien du Nord n'est toujours pas parvenu à se hausser au niveau national où, selon un rapport de l'Observatoire des métiers de la presse, en 2011, 45,7 % des titulaires de la carte de journaliste étaient des femmes. Quant à la répartition entre les sexes dans la hiérarchie, elle ne semble guère avoir été bousculée. Certes, toujours selon le même ancien rédacteur en chef, en 2003, douze femmes «avaient des responsabilités» à *la Voix du Nord*<sup>7</sup>, cependant le poste de rédacteur en chef et surtout les nombreux postes de rédacteur en chef adjoint étaient toujours trustés par des hommes. Au sein de la rédaction, tous les bastions sont loin d'être encore tombés. Un exemple, le service des sports reste le plus inaccessible aux femmes, une seule y travaille actuellement, à laquelle il faut ajouter quelques rares autres assurant une rubrique sportive locale.

L'examen des annuaires du Club de la presse du Nord-Pas-de-Calais montre que les hebdomadaires locaux dont les effectifs varient entre un et six journalistes sont probablement les plus ouverts aux femmes. En 2011, au tableau d'honneur de la parité, pouvaient être cités *l'Abeille de la Ternoise*, les deux éditions de *l'Avenir de l'Artois*, *l'Écho de la Lys*, *l'Écho du Pas-de-Calais*, *l'Indicateur des Flandres*, *l'Observateur de l'Arregeois*,... Pour plusieurs d'entre eux, la rédaction en chef est assurée par une journaliste. L'un des plus importants hebdomadaires locaux, *l'Indépendant du Pas-de-Calais*, est d'ailleurs dirigé par une femme, Valérie Serboudin, dernière en date d'une lignée familiale ouverte par son grand-père. La palme de la vertu en matière de féminisation revient probablement à l'audio-visuel et particulièrement au service public. Hors rédaction en chef et reporters d'image, la rédaction de France 3 Nord-Pas-de-Calais atteint presque la parité. Par ailleurs, ce même bureau fut dirigé à deux reprises par deux femmes: Monique Sauvage dans les années 90 et Anne Brucy de 2005 à 2010.

Les femmes qui, succédant à leur mari, imprimèrent des périodiques, furent nombreuses. On pourrait citer Mme Michel à Arras, Mme Céret-Carpentier à Douai,... Par contre, les femmes qui créèrent un périodique furent rares, pendant longtemps la loi leur interdisant de le diriger. La presse libérée, les femmes n'en profitèrent pas. Parmi les rares créations qui leur sont dues, retenons en 2001 une initiative originale d'une ancienne journaliste de *Nord littoral*, Sophie Verhaeghe, *Opale attitude*<sup>8</sup> qui se voulait le premier mensuel d'information du littoral.

Émile HENRY

1. Christian Delporte, *Les journalistes en France 1880-1950*, Éditions du Seuil, 1999, p. 406.
2. À *Liberté* suivent en 1952 Françoise Colpin qui passe à *l'Humanité* en 1970, puis en 1954 Josiane Kerros qui y fait toute sa carrière.
3. Christian Delporte, *Histoire du journalisme et des journalistes en France*, Que sais-je? 1995, p. 84.
4. Marc Martin, *La presse régionale. Des Affiches aux grands quotidiens*, Fayard, 2002, p. 351.
5. En 1982, la commission de la carte d'identité professionnelle recensait 18 817 journalistes dont 4 995 femmes, soit 25,1 %.
6. Marc Martin, *La presse régionale. Des Affiches aux grands quotidiens*, Fayard, 2002, p. 359.
7. Selon l'édition 2011 de l'annuaire de la presse Nord-Pas-de-Calais, huit femmes étaient chef d'édition ou adjointe.
8. Daniel Tintillier, *La presse boulonnaise. Catalogue de l'exposition organisée par l'Association des journalistes du Pas-de-Calais*, 2009, p. 30.

# Florilège régional des femmes de presse 1788-1945

par B.-M. FARGNIERS

Nous ne prétendons pas évoquer ici toutes les femmes qui se mêlèrent de presse dans notre région, même si elles furent peu nombreuses avant la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Les raisons de cet état de fait sont bien connus. La loi d'abord, qui déclarait les femmes «juridiquement incapable», les privait de leurs droits civiques; or il fallait jouir de ces droits pour créer ou diriger un journal pendant la plus grande partie du XIX<sup>e</sup> siècle. La société ensuite, la femme subordonnée à son mari, devait s'occuper de la maison et des enfants, laissait à son «seigneur et maître» le soin de se charger des choses sérieuses et politiques. Qu'on se souvienne qu'il faudra attendre 1944 pour que les femmes obtiennent le droit de vote, 1965 pour que la femme mariée ait enfin le droit de gérer ses biens propres, le droit d'exercer une profession sans l'autorisation de son mari, et celui d'ouvrir seule un compte bancaire! Et dans le même temps, on les maintenait plus ou moins dans l'ignorance: «Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes, / Qu'une femme étudie et sache tant de choses» dit le Chrysale de Molière. Opinion plus ou moins partagée jusqu'à la Première Guerre mondiale. Il faut attendre 1861 pour que la première femme, Julie-Victoire Daubié soit autorisée à subir les épreuves du baccalauréat à Lyon, l'académie de Paris ayant refusé son inscription. Encore faudra-t-il que l'Impératrice Eugénie intervienne personnellement pour qu'elle puisse retirer son diplôme. Ce n'est qu'en 1880 que la loi dite Camille Sée organise les lycées de jeunes filles, qui ne dispensaient qu'un «enseignement croupion<sup>1</sup>». En 1900, seulement 3 % des étudiants étaient des étudiantes. Comment alors s'étonner qu'il y ait si peu de femmes journalistes avant 1945, malgré des réussites individuelles brillantes, Séverine ou Marguerite Durand par exemple?

Plus tard, si les femmes ont joué un grand rôle dans la presse de la Résistance, celui-ci est bien souvent ignoré. Et quand il ne l'est pas, c'est sous le nom de leur mari qu'elles sont

connues, et non le leur! Voici donc quelques femmes qui, malgré tout, se sont creusé une place dans la presse régionale.

## ■ 1788. Barbe-Thérèse Marchand

Décembre 1788, petite révolution à Arras! À quelques mois des états généraux paraît le premier périodique arrageois, *les Annonces, affiches, nouvelles et avis divers pour la province d'Artois, le Boulonnais et le Calais* (2 décembre 1788-18 juin 1789). Le 22 décembre 1789, le journal est édité et en partie rédigé rue du Chaudron par une femme, Mme Marchand. Il est imprimé par une autre femme, la veuve Nicolas. À partir du 3 août 1790, il est imprimé rue de l'Ancienne Comédie où Mme Marchand a emménagé le 22 décembre 1789. Le journal a changé deux fois de titre, devenant en 1789 *les Affiches d'Artois, du Boulonnois et Calais*, puis en 1790 le *Journal général du département du Pas-de-Calais*.



Julia Bécour alias Paul Grendel (1840-1917).

Collaborent au journal Denis, Duquesnoy et Étienne-Géry Lenglet qui a rédigé le prospectus. Le journal contient les comptes rendus des séances des États d'Artois, des états généraux

puis des Assemblées nationales et législatives, et des articles sur l'économie, l'agriculture, la littérature, des annonces. S'y ajoutent des nouvelles régionales, à vrai dire assez peu nombreuses.

Mme Marchand, qui ne semble pas très connue à Arras – l'avocat Charamond parle d'une «femme qui vient de je ne sais d'où» –, se signala très vite par son hostilité à la Révolution. Le 22 mai 1791, elle publie une lettre ouverte aux citoyens d'Arras<sup>2</sup>. Ce libelle débute par la reproduction d'une lettre qui l'a informée qu'elle avait été mise en cause dans une réunion de la «Société des soi-disant Amis de la constitution [sic]» à la suite d'un article publié par elle le 17 mai 1791. Elle y dénonçait les «ateliers de charité» mis en place pour aider les pauvres, ateliers inutiles, selon elle, parce que ne s'attaquant pas aux causes du chômage. Chômage dont elle rend responsable le nouveau régime: «Voilà les bienfaits du nouvel ordre des choses». Elle critique aussi la vente des biens du clergé: les acheteurs ont douze ans pour les payer, et les paiements seront faits à Paris. Pendant ce temps, le département manquera de ressources, et il n'y aura toujours pas de travail pour les pauvres faute d'argent pour les payer: «Quels remèdes messieurs les amateurs de nouveautés trouveront-ils à ces maux?» De plus, «les gens aisés [...] sont obligés de payer le quart de leurs revenus et les nouveaux droits que l'on vient d'établir [seront] hors d'état de faire travailler les malheureux.» Elle suggère une solution: l'Assemblée nationale doit prendre l'engagement d'accorder les subsides nécessaires pendant douze ans, en les augmentant graduellement, puisque la situation ne peut qu'empirer. Et les pauvres souffriront d'autant plus que «les abbayes, chapitres et communautés» ne pourront plus les soutenir comme par le passé, puisqu'elles seront sans moyens. Selon son informateur, elle fut, au cours de cette réunion, victime «d'une foule d'invectives forcénées». La décision y fut prise de la dénoncer à l'Assemblée nationale, et tout particulièrement aux députés de la région, pour qu'elle soit «interdite de presse», autrement dit que son journal soit interdit. Elle fut aussi qualifiée «d'aristocrate femelle», ce qui, écrit-elle, la «voue à l'exécration publique» et à une «perte [...] inévita-

## Florilège régional des femmes de presse 1788-1945

ble, puisque le nom d'aristocrate est l'avant-coureur de la mort».

Elle s'en prend ensuite au club «des soi-disant Amis de la constitution». «Une assemblée de citoyens a-t-elle nommé les clubistes d'Arras? Leur a-t-elle donné la qualité de comité de recherche, et le droit de juger les citoyens de cette ville? Non! Ils achètent ce droit 20 sous par mois. Pour cette modique somme l'homme le plus méprisable peut se donner la licence de juger les administrateurs du département, du district, la municipalité et les troupes de ligne même». Et, dans la ville de Robespierre, elle ose demander «la réforme de ces clubs incendiaires».

Cette amie «des prêtres réfractaires et des princes<sup>3</sup>» jugea prudent de gagner Tournai en janvier 1792. Là, elle confia l'impression de son journal à H. Huré, «près le Pont de Fer», le 9 mai 1792. Elle en abandonna la publication après le 10 août. Conséquence de son exil, elle fut portée sur la liste des émigrés du district d'Arras le 25 brumaire an II.

### ■ 1849. Mme Bracke

En 1849, Mme Bracke, femme de l'imprimeur de *L'Abeille lilloise* annonce la sortie d'un journal de quatre pages petit format (25 × 18,5 cm) *le Papillon, journal programme de modes et d'annonces*, dont elle sera la gérante. Exclusivement destiné aux dames, cet hebdomadaire, «qui ne s'occupera point par conséquence de politique» précise-t-elle, sera imprimé sur papier rose, et rédigé par des femmes. Mais quelque temps après le périodique est repris en main par François Bracke, qui lui aussi cédera la main. *Le Papillon* (1849-25 février 1851), ignoré de la Bibliothèque nationale de France, figure au catalogue de la Médiathèque de Lille, mais il est exclu du prêt.

### ■ 1858. Mme veuve Courtat

Mme veuve Courtat fait imprimer en mai 1858 chez Édouard Reboux un bimensuel qu'elle intitule *l'Écho des modes de Lille [journal de la société élégante de Lille]*, une feuille de 16 pages dont elle est la directrice. Chaque numéro «offre une gravure fantaisie ou de mode, un dessin de broderie ou un morceau de musique. La mode

est-elle un sujet insuffisamment porteur? Un mois plus tard, la littérature fait son apparition dans le titre<sup>4</sup>». Ignoré de la Bibliothèque nationale de France, ce périodique aura quatorze numéros, du 1<sup>er</sup> mai au 15 novembre 1858.

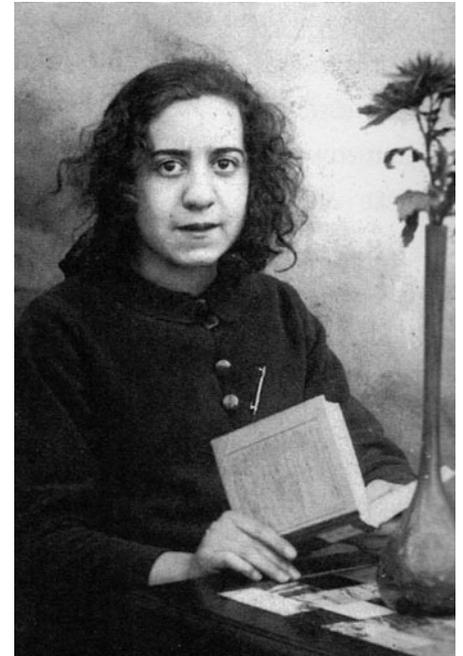
Le 18 juillet 1858, cette même dame lance *la Flandre illustrée*, hebdomadaire traitant de littérature, d'histoire et de géographie, qui aura 69 numéros, jusqu'au 9 octobre 1859. Ce périodique manque également dans les collections de la Bibliothèque nationale de France, la collection complète est accessible au service de documentation de l'Hospice Comtesse à Lille, la collection de la médiathèque de Lille comporte des lacunes. Mme Courtat lancera une nouvelle revue, *la Légende catholique*, «consacrée à des œuvres de littérature historique et à une chronique de tous les peuples catholiques.», qu'on ne trouve ni à Lille ni à Paris.

### ■ 1865. Joséphine Marie Anne Maillot

Joséphine Marie Anne Maillot (1806-1886), grand-mère du général de Gaulle, est née à Dunkerque, d'un père travaillant dans l'administration des tabacs, qui entraîna sa famille à Lille par la suite. Joséphine épouse en 1835 Julien De Gaulle, archiviste paléographe, instituteur de pension à Lille. Ayant vendu des archives qui ne lui appartenaient pas, il dut déménager à Valenciennes, où il s'installa comme maître de pension.

À Valenciennes, Julien collabora aux *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique* de Dinaux. Mais il ne sut pas diriger son établissement, et les De Gaulle durent se réfugier à Paris. Ils y vécurent besogneusement de nombreux petits travaux littéraires. Selon le catalogue de la Bibliothèque nationale, Joséphine De Gaulle publia son premier livre chez Lefort à Lille en 1835. Soixante-dix-huit autres suivirent, biographies, récits de voyages et romans moraux, hagiographies, livres de piété ou livres pour enfants, chez Lefort bien sûr, mais aussi chez Mégard à Tour et chez plus d'une dizaine d'éditeurs parisiens différents. L'un des ouvrages de sa grand-mère *Le Libérateur de l'Irlande, ou la vie de David O'Connell* marqua, paraît-il, fortement le jeune Charles. «*It always remained for him an illustration*

*of man's resistance to persecution, religious or political, and an inspiring example he emulated in his own life<sup>5</sup>*», selon Douglas Johnson.



Suzanne Lanoy (1913-1944).

Plus intéressant pour notre sujet, Michel Marcq écrit que, dans les ouvrages de Joséphine De Gaulle, romans et autres, «apparaît souvent le nord de la France dont elle nous donne, en journaliste usant peu de la couleur mais au style net et vif, une peinture parfois sombre. Ainsi, en 1849, dans son itinéraire historique du chemin de fer du Nord<sup>6</sup> évoque-t-elle le Valenciennes de ses années de jeune épouse: la cité “présente au dehors un aspect pittoresque et séduisant, mais en pénétrant dans l'intérieur on est bientôt désillusionné. C'est une ville triste, noire, aux rues étroites, tortueuses et sales; la poussière de charbon paraît mêlée à son sol comme à l'air qu'on y respire. Son climat est brumeux et les canaux fangeux...” Peu de rosé tendre dans ce guide. De Lille, elle dénonce, avant Victor Hugo, les “caves malsaines” où croupit “une race rachitique”. Dans *Échos et Souvenirs de la Flandre* de 1867, elle montre, en vers cette fois, d'autres caves, celles de Dunkerque, “où veillent la douleur, la misère au teint blême”, où “la vie est quelque fois plus dure que la mort”, où sont “des désespoirs d'une horreur infinie”. Souvent, tout en peignant la pauvreté avec réalisme et sans larmoyer, elle

## Florilège régional des femmes de presse 1788-1945

s'en prend aux nantis<sup>7</sup>.» Le mot important pour nous est bien sûr «journaliste». Car Mme de Gaulle a travaillé pour *le Journal des Demoiselles*, pour *la Bibliographie catholique*, pour *la Semaine des familles*, fondée en 1858 sous la direction d'Alfred Nettement, auquel elle donna des nouvelles et des romans de 1859 à 1861 (*Une petite-fille de Robinson* en particulier), et peut-être d'autres journaux. Elle a aussi lancé un mensuel *le Correspondant des familles* [*Revue catholique littéraire et récréative*] imprimé chez Carion à Cambrai. Ce périodique aura six numéros de janvier à mai 1865, avant de devenir *la Correspondance des familles : journal littéraire et récréatif*. Ce périodique est présent à la Bibliothèque nationale de France, mais pas à la médiathèque Jean Lévy de Lille.

### ■ 1885. Julia Lefebvre-Bécour, alias Paul Grendel

Julia Lefebvre, épouse Bécour, est née à Lille en 1840. Son père lui transmet sa passion des sciences. Mariée au docteur Théophile Bécour, elle écrit des romans d'inspiration spirite et féministe, et collabora à différents journaux : *la Revue des femmes russes et des femmes françaises*, *l'Humanité intégrale*, *la Fronde*, *la Revue scientifique et morale du spiritisme*, *le Progrès spirite*, le supplément hebdomadaire de *la Lanterne*, et tint une chronique dans *le Progrès du Nord*. Elle écrit le plus souvent sous le pseudonyme de Paul Grendel, mais publia aussi sous son nom marital (Bécour), ou en associant son nom et celui de son mari (Bécour Lefebvre). Elle créa en 1906 l'«Œuvre des mères abandonnées», pour accueillir les filles mères et leurs enfants<sup>8</sup>.

### ■ 1908. Mme Anne-Marie Hottiaux, veuve Reboux

En 1890, Alfred Reboux, propriétaire-directeur-gérant du *Journal de Roubaix* depuis la retraite de son père en 1872, épouse en secondes noces Mme Anne-Marie Hottiaux<sup>9</sup>, professeur de français, veuve elle aussi. Elle collabore au journal de son mari, jusqu'à la mort de celui-ci, en 1908, passant, à 48 ans, du rôle de «discrète collaboratrice à celui de directrice de l'un des plus importants jour-

naux de la région». Elle conserve à ce dernier ses tonalités catholique, antisocialiste et antisyndicale. Comme tous ses confrères, *le Journal de Roubaix* est interdit de parution par l'occupant allemand de 1914 à 1918 : Mme Reboux aide alors à la parution des journaux clandestins du pharmacien Willot et de l'abbé Pinte, en prêtant du matériel au premier. Passée en France non occupée, elle fait une tournée de conférences pour attirer l'attention des Français sur la misère dans les régions occupées.



Andrée Patou.

En 1914, de nouvelles rotatives venaient d'être installées, mais en 1918 les Allemands avaient démonté tout le matériel : Mme Reboux relança son journal sur de vieilles presses à bras quelques jours après la libération de Roubaix. Elle en garda la direction jusqu'en 1934. Son fils et héritier étant mort en 1928, elle passa les rênes à son petit-fils, Jacques Demey.

### ■ 1941. Nelly, Héloïse Devienne

Mlle Nelly Devienne est née le 28 mai 1912 à Roubaix. En 1940, elle était secrétaire-sténodactylo au Comptoir d'escompte de Roubaix. N'appréciant pas du tout les conditions de l'armistice, elle se rallia vite au général de Gaulle. Ayant entendu parler à la radio de Londres de la création de *la Libre Belgique* par des résistants belges, elle eut l'occasion d'en lire quelques exem-

plaires dans le café de son père. Elle décida alors de lancer son propre journal clandestin *la Voix de la Nation*, avec l'aide de Paul Deltète, premier distributeur du journal, et de quelques clients du café. En juin 1942, elle fut arrêtée sur dénonciation. Elle mourut le 25 mai 1945 à Ravensbruck<sup>10</sup>.

### ■ 1941. Suzanne Lanoy

Suzanne Lanoy-Blin est née le 8 juillet 1913. Elle enseigna l'histoire à l'école normale de filles de Douai et fut militante communiste dès 1934. René Lanoy, son mari, était professeur de sciences naturelles. En 1941, Suzanne Lanoy s'occupait d'un journal d'enseignants résistants de la région Nord-Pas-de-Calais. Fin 1942, elle fonda et édita son propre journal, un mensuel, *Vaincre*. Cette année-là, elle fut arrêtée une première fois par la police française mais fut relâchée faute de preuve. Ayant créé une sorte d'«agence de presse» pour les journaux clandestins du Parti communiste et du Front national, elle écrivit aussi pour d'autres journaux de la Résistance, *le Patriote du Pas-de-Calais* et *la Pensée française*, en sus de *Vaincre*. Suzanne Lanoy fut arrêtée le 2 mars 1944 et mourut sous la torture quatre jours plus tard, sans avoir parlé<sup>11</sup>.

### ■ 1941. Marietta Martin

Fille d'Arthur Martin, rédacteur en chef du *Courrier du Pas-de-Calais*, Marietta Martin est née à Arras le 4 octobre 1902. Docteur ès lettres, polyglotte, elle aida le député Maurice Taillandier à se faire réélire en 1936. Peu après le début de la guerre, elle rejoignit le réseau Hector, un groupe de combat et de renseignement en zone nord dirigé par le colonel Heurteaux. Puis elle s'agrégea au mouvement «La France continue» de Paul Petit, et transforma sa chambre en salle de rédaction du journal qui portait ce même nom, dans lequel elle écrivit, et qu'elle diffusa. Elle fut arrêtée dans la nuit du 7 au 8 février 1942, en même temps que ses camarades. Accusée de «rédaction et diffusion de publications clandestines», elle fut déportée et condamnée à mort. De santé fragile, elle décéda avant son exécution le 11 décembre 1944.

## Florilège régional des femmes de presse 1788-1945



Émilienne Galicier-Lallemand (1911-2007).

### ■ 1941. Andrée Patou

En octobre 1941, André Fréville, syndicaliste et militant communiste, décida la création d'un journal, et proposa à Mme Patou de l'imprimer. Avant la guerre, Mme Patou tenait une imprimerie à Hesdin avec son mari, pour l'heure prisonnier de guerre. Mme Patou, bien que mère de famille, mit le reste de son matériel à la disposition de M. Fréville et de son réseau. Elle fut arrêtée par la police française le 13 mars 1942. Condamnée, elle eut la chance de revenir vivante de déportation<sup>12</sup>.

### ■ 1942. Émilienne Galicier-Lallemand

Née en 1911, Émilienne Galicier quitta l'école à onze ans pour l'usine. Elle connut le chômage, travailla dans une charcuterie, où elle découvrit l'action syndicale. Elle adhéra à la CGT où elle occupa très vite des postes importants. Elle rejoignit le PCF en 1935. Résistante de la première heure à Paris, elle fut repérée par la police française, et le Parti l'envoya dans le Nord. Responsable de l'Union des femmes françaises pour le Nord, le Pas-de-Calais, l'Aisne et les Ardennes, elle réorganisa les comités féminins, décimés par les Allemands et la police de Vichy. Elle fit imprimer des tracts et des journaux (*les Mariannes, la Ménagère*), et participa à leur distribution. Elle prit la parole sur des marchés ou à la sortie des cinémas pendant trois

ans, n'hésitant pas, en cas de besoin, à se rendre à Paris en bicyclette. Elle partageait la vie de Louis Lallemand, responsable du Parti communiste clandestin, qu'elle épousa. À la Libération elle participa avec son mari et Pierre Delon à la création de *Liberté*. Elle fut élue aux deux Assemblées constituantes, puis députée du Nord de 1951 à 1958. À la Chambre, elle fut membre des commissions du ravitaillement et de la presse. Elle est morte en 2007, à l'âge de 96 ans<sup>13</sup>.

### ■ 1968. Marie-George Delmasure

Professeur de lettres dans l'enseignement catholique de 1945 à 1961, Marie-George Delmasure était responsable des publications du Mouvement d'action catholique des enseignants chrétiens lorsqu'elle rejoignit en 1961, à l'âge de 40 ans, le quotidien *la Croix du Nord*. En 1968, elle était nommée rédactrice en

chef de *la Croix dimanche du Nord*, hebdomadaire qui prenait la succession du quotidien, rebaptisée plus tard *la Croix du Nord magazine*. Défenseur de la place de la femme dans la société et dans l'Église, en octobre 1979, elle adressa une lettre ouverte à Jean-Paul II intitulée «Très Saint Père, ne désespérez pas les femmes» qui connut un certain retentissement. En 1981, Marie-George Delmasure était nommée chevalier de la Légion d'honneur au titre du ministère de la Condition féminine.

Membre du groupe diocésain «Chrétiens Média», du conseil supérieur de la Catho, elle prit sa retraite en 1982. Elle resta conseillère de la direction de *la Croix du Nord magazine* et en 1986, seule femme parmi huit professionnels de l'information, elle participa à l'ouvrage *Des journalistes en Nord*. Marie-George Delmasure est morte en 1989.

B.-M. F.

1. «Beaucoup de jeunes filles seraient capables, sans doute, de suivre jusqu'au bout et avec succès tout le programme des lycées; mais il ne s'agit pas de leur donner toutes les connaissances qu'elles sont aptes à acquérir; il faut choisir ce qui peut leur être le plus utile, insister sur ce qui convient le mieux à la nature de leur esprit et à leur future condition de mère de famille, et les dispenser de certaines études pour faire place aux travaux et aux occupations de leur sexe.» Extrait du rapport préparatoire de Paul Broca pour la loi «Camille Sée», J.O. 19 juillet 1880.

2. *La rédactrice du Journal du Pas-de-Calais aux citoyens de la ville d'Arras, le dimanche 22 mai 1791* / signé Marchand, née Lefévre, rédactrice du *Journal du Pas-de-Calais*, 4 p. (consultable sur Gallica). Ce factum fut retenu à charge, avec d'autres publications il est vrai, contre un certain Lallart, qui fut condamné à mort (Lecesne, *Arras sous la Révolution*, Arras, Sueur-Charruey, 1883, tome 2, p. 200).

3. *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, sous la direction de Jean, Segard, Paris, Universitas, 1991, édition électronique, notice 8 (<http://c18.net/dp/>).

4. Visse, Jean-Paul, *La presse du Nord et du Pas-de-Calais au temps de "L'Écho du Nord": 1819-1944*. - Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, 2004 (59-Lille: Impr. Université Charles-de-Gaulle-Lille 3). - 279 p.: ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul.; 28 cm. Voir p. 114.

5. Soit à peu près: «C'est toujours resté pour lui l'exemple de la résistance de l'homme à la persécution, religieuse ou politique, et un modèle qu'il imita dans la conduite de sa propre vie», *Gale Encyclopedia of Biography* (sur l'Internet).

6. *Itinéraire historique du chemin de fer du Nord, de Paris à Lille et à Bruxelles... de Creil à Saint-Quentin, d'Amiens à Boulogne et de Lille à Dunkerque et à Calais* / [par Mme J.-M.-A. de Gaulle]. - Lille: L. Lefort, 1849. - 216 p.: carte; in-18.

7. Michel Marcq, «La famille», dans *Charles de Gaulle, la jeunesse et la guerre 1890-1920* [Colloque], Plon, 2001.

8. Pour en savoir plus, lire l'article qui lui est consacré dans ce numéro de *L'Abeille*.

9. Cf. Warret, Philippe, «Mme Anne-Marie Hottiaux, veuve Reboux, directrice du *Journal de Roubaix*», *L'Abeille*, n° 9, p. 11.

10. Pour plus de détails, Cf. Bernard Grelle, «Les journaux de la Résistance d'inspiration gaulle», *L'Abeille*, n° 8, avril 2008, p. 1 & 6-11.

11. Cf. Grelle Bernard, «Les journaux de la résistance communiste et assimilée», *L'Abeille*, n° 7, décembre 2007, p. 1 & 4-10.

12. Pour plus de détails, Cf. Grelle, Bernard «*L'Indépendance*, journal clandestin du Pas-de-Calais», *L'Abeille*, n° 18, septembre 2013, p. 11-13 et «À propos de *L'Indépendance*», *L'Abeille* n° 20, p. 20.

13. Voir: <http://www.assemblee-nationale.fr>; <http://enavantlepcf.all-forum.net/t259-emilienne-lallemand-galicier-n-est-plus>; <http://www.michelledemessine.fr/dossiers/droits-des-femmes/article/hommage-a-emilienne-galicier#.U1f6MZLWOaU>

# Séverine a eu des héritières dans la région

Dans les années 80 naissait à Lille une association qui se fit appeler «Les Héritières de Séverine», ce qui donna lieu à quelques remarques piquantes de la part de certains « machos » des quotidiens ou magazines régionaux. Il est vrai que la féminité n'avait pas encore envahi les salles de rédaction comme aujourd'hui. À l'époque, la création d'une telle association avait surpris les uns et fait sourire les autres. À tel point que le rédacteur de l'incontournable *Journal officiel* commit une erreur lors de la déclaration publique en parlant «d'Héritiers de Séverine». Il fallut rectifier par la suite. Il s'agissait bien «d'Héritières» puisque le texte précisait «Objet de l'association: rassembler des femmes journalistes dans un but amical et de défense de leurs intérêts matériels et moraux, de formation complémentaire hors de toute influence politique ou idéologique».

En mai 1983, Geneviève Dermech, journaliste à *La Voix du Nord*, réunissait chez elle ces dames pour matérialiser un projet auquel elle tenait tant. À ses côtés militaient d'autres figures bien connues de la presse nordiste comme Françoise Dhellemmes, Marie-Christine Galumbo, Ginette Paiva de Souza et Huguette Vandevyvere, de *la Voix du Nord*, Brigitte Malou, de *Nord Matin*.

Mais qui était cette fameuse Séverine dont elles se voulaient être les héritières? Séverine, ancêtre longtemps

oubliée des journalistes, fut une femme étonnante qui, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de la fondation du *Cri du Peuple*, ne cessa d'écrire des articles pleins d'au-



Geneviève Dermech, fondatrice de l'association, en compagnie de Monique Pivot, lors d'une conférence donnée à Lille pour Les Héritières de Séverine.

dace. Née à Paris en 1855, disciple de Jules Vallès, nature ardente et exaltée, conférencière séduisante, elle tint une place importante en son temps, bataillant contre toutes les injustices, favorable à la révision du procès du capitaine Dreyfus. Elle défendit également les anarchistes et publia plusieurs romans et mémoires avant de s'éteindre en 1929. Elle reste un modèle pour les journalistes contemporains. Mais «les Héritières de Séverine»,

en s'inspirant d'elle, n'avaient pas l'intention de devenir revanchardes, ni sexistes. Elles désiraient tout simplement faire entendre leurs voix dans un contexte parfois difficile et se retrouver entre elles sans éliminer pour autant les représentants mâles.

Leur activité dura plusieurs années. Elles eurent le plaisir de visiter l'Assemblée nationale, d'être accueillies à Matignon par Gilberte Mauroy dont l'époux était à l'époque Premier ministre. Au chapitre des voyages, elles découvrirent le Portugal, la cité de Londres, la ville de Lyon. Au chapitre des conférences, elles invitèrent pour des soirées passionnantes une journaliste chinoise Guo Janguï, Martine Alain-Regnault, Catherine Lejosne, Monique Pivot sans oublier la gent masculine comme André Gaillard, chroniqueur gastronomique à *la Voix du Nord*, Jacques Marquis, paysagiste et directeur des espaces verts de la ville de Lille, Cyril Robichez, animateur et créateur du Théâtre Populaire des Flandres, Jean-Claude Casadessus, chef de l'orchestre national de Lille. La présence de ces spécialistes de la musique, de la gastronomie, de la littérature et du théâtre apportait la preuve que ces dames n'avaient pas fait du féminisme leur seule priorité.

En 1996, elles rejoignirent, après une période de léthargie, l'association des «Gaillards d'Avant», qui regroupait les retraités des quotidiens, de la radio et de la télévision de la région. Elles ne l'ont pas regretté si l'on en juge par leur persévérance et leur assiduité lors des années qui suivirent.

Pierre-Jean DESREUMAUX

## Un rédacteur en chef parisien à un rédacteur de province

Élie Brun-Lavainne écrit dans *Mes souvenirs* (Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1855):

«M. de la Rochejacquelein recevait mes articles avec plaisir, M. de La Guéronnière me donnait des conseils que je recevais avec soumission, sinon avec conviction. "Soignez davantage votre style, me disait-il; c'est là côté faible. Vous autres savants de province vous tenez encore à cette vieille maxime qu'avant de traiter un sujet, il

faut le posséder de manière complète. Vous passez à étudier des minuties le temps que vous pourriez employer à écrire de grandes et belles choses. Vous écrivez pour être lu, n'est-il pas vrai? Eh bien! attachez-vous moins au fond qu'à la forme L'essentiel n'est pas tant d'avoir raison que de le paraître. Celui-là a toujours raison qui amuse et intéresse." »

La Rochejacquelein, fils et neveu de deux des principaux chefs royalistes

de la guerre de Vendée, venait de racheter *l'Ère nouvelle*, abandonné par Lacordaire. La Guéronnière en était le rédacteur en chef, en même temps qu'il dirigeait *la Presse* avec Girardin.

Brun-Lavainne, fondateur de *la Revue du Nord*, collaborateur du *Journal du département du Nord*, venait d'y être engagé comme rédacteur.

# Julia Lefebvre-Bécour, alias Paul Grendel, romancière, spirite, journaliste et philanthrope

par Bernard GRELLE

Julia Lefebvre-Bécour, alias Paul Grendel (elle publia sous ces deux noms), née à Lille en 1840, est morte en 1917 des «suites d'une longue maladie» dans cette même ville<sup>1</sup>.

Née d'un père médecin principal des armées originaire de Metz, Julia Lefebvre montra très jeune un goût très vif pour les sciences physiques et naturelles, intérêt qu'elle cultiva grâce à de nombreuses rencontres avec des savants de l'époque, en suivant son père dans ses nombreux voyages. Elle prépara, avant son mariage, la «curieuse collection de têtes du musée anthropologique de Lille et du musée du Val-de-Grâce<sup>2</sup>». Ce qui ne l'empêcha pas de se passionner pour le spiritisme.

## ■ Le mari

Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, une femme dépend, – et Julia Bécour le répétera souvent –, de son mari. Mlle Lefebvre épousa donc Théophile Bécour. Médecin et chirurgien, il fut entre autres chirurgien-chef de l'hôpital de Seclin en 1870, et président de la Société de médecine du Nord. Le couple habitait 13 rue de Bouvines à Fives-Lille<sup>3</sup>. Ses écrits professionnels montrent un intérêt particulier pour la santé des enfants d'une part, et l'hygiène publique d'autre part, les deux se rejoignant souvent. Le docteur Bécour occupa la fonction de médecin inspecteur de l'enfance pour le département du Nord de 1885 à 1901. Il publia *Des dangers de l'écrémage du lait et ses conséquences au point de vue de l'alimentation des jeunes enfants...* (Danel, 1879). Dans cet ouvrage, il préconisait deux solutions pour remédier auxdits dangers, «la chimie physiologique» (nous dirions des «compléments alimentaires»), et des sociétés de bienfaisance s'occupant de distribuer du lait entier, sain et non coupé aux mères de jeunes enfants. Il y ajouta, en 1881, *Hygiène des enfants : des causes de la mortalité des nouveau-nés et les moyens d'y remédier* (Berthier), suivi de *L'inspection médicale du premier âge dans le département du Nord* (A. Robert, 1884) et encore *La loi de protection du pre-*

*mier âge dans la ville de Lille* (1884). Il a aussi publié *Le Rapport général de la commission d'assainissement des logements insalubres de la ville de Lille* (Castiaux, 1881) et un livre sur *La Crémation des morts* (Le Bigot, 1890). Le D<sup>r</sup> Bécour a aussi écrit dans le *Bulletin médical du Nord*. Il envoyait des exemplaires de ses livres et brochures un peu partout, ce qui lui valut plusieurs médailles décernées par la Société industrielle du Nord ou la Société industrielle de Rouen. La première lui donna également en 1887 une médaille pour son ouvrage *De l'empirisme, ses causes, ses dangers et les moyens de le combattre* paru chez Danel en 1878. Ces travaux lui vaudront d'être nommé officier d'Académie en 1892. Mais le docteur Bécour n'était d'ailleurs pas universellement apprécié. Dans *Roubaix-socialiste* du 21 février 1892, on trouve une plainte des usagers du Bureau de bienfaisance de Lille. Il avait fixé la consultation pour les enfants à 11 heures, alors que son prédécesseur l'avait placée à 14 heures. Le nouvel horaire empêchait les mères de famille de préparer le repas de leurs travailleurs de maris.

Il ne limita pas ses réflexions à la médecine et à l'hygiène. Fin 1902, il patronna deux conférences de Léon Denis, l'un des disciples et continuateur de la pensée d'Allan Kardec. Il publia des articles dans *le Progrès spirite*. Dans le numéro 4 de cette publication, il décrit une expérience de vision à distance<sup>4</sup>. Dans le n° 7, il entretient ses lecteurs de William Crookes, physicien, chimiste et anglais, l'un des inventeurs du tube qui porte son nom, tube qui permit la découverte des électrons et des rayons X, mais qui a aussi «donné son temps, son intelligence, son avenir à la cause psychique<sup>5</sup>...» Il publia également un livre sur Antoinette Bourignon, une mystique lilloise du XVII<sup>e</sup>, ou une *Histoire de fantômes, d'une femme et de cent savants*, deux livres parus en 1906 à Beauvais, aux éditions de la Vie Nouvelle. La revue *Études*<sup>6</sup> le compte parmi les «spirites de marque».

Enfin le D<sup>r</sup> Bécour eut aussi une vie politique. Cet ancien président du conseil d'arrondissement de Lille<sup>7</sup> n'hésita pas à mêler sa voix à celles des socialistes du Parti ouvrier. En 1890, il signa, avec Delory, Deschamps et Dubreucq un vœu en faveur des réfugiés russes et polonais<sup>8</sup>. Dreyfusard, il signa en 1898 la protestation contre les «poursuites et les persécutions» qui frappaient le colonel Picquart<sup>9</sup>. En 1899, il adhéra au comité de la Ligue pour la défense des Droits de l'Homme de Lille, qui venait de se constituer. Il intervint au troisième congrès pour la paix qui se tint à Lille du 26 au 30 avril 1905 sous la présidence du recteur Georges Lyon<sup>10</sup>. Il profita aussi de sa position de conseiller d'arrondissement pour tenter d'améliorer la condition des ouvriers. En 1881, alors secrétaire de la commission d'hygiène de Lille, il présenta un rapport dans lequel, constatant qu'à Lille un mort sur deux était âgé de moins de vingt-cinq ans, attribuant cet état de fait au lait de mauvaise qualité d'une part, et aux logements insalubres d'autre part, il préconisait la construction d'une route longeant la voie de chemin de fer reliant Lille à Roubaix et Tourcoing. Le long de cette voie nouvelle, on construirait des maisons aérées avec jardins pour les ouvriers : il faut, écrivait-il, «ouvrir la cité à l'air pur, et sortir les habitants de l'enserrement de la ville». En avril 1896, le conseil d'arrondissement émit un vœu sur le «boulevard du XX<sup>e</sup> siècle», vœu soumis par le D<sup>r</sup> Bécour, qui reprenait les idées de son rapport de 1881. Le préfet Vel-Durand consulta les maires des trois villes durant l'été. Le projet fut repris et amendé par Mongy et Stoclet. On sait ce qu'il advint de l'utopie du D<sup>r</sup> Bécour!

Libre-penseur, anticlérical, dreyfusard, membre de la Ligue des Droits de l'Homme, vraisemblablement franc-maçon<sup>11</sup>, proche du monde ouvrier, tout cela sent son radical-socialiste, sans que je puisse affirmer que le docteur ait été membre de ce parti<sup>12</sup>. Le D<sup>r</sup> Bécour décéda en 1930.

## Julia Lefebvre-Bécour, alias Paul Grendel, romancière, spirite, journaliste et philanthrope

### ■ Julia Bécour, alias Paul Grendel

Qui influença l'autre ? Est-ce le docteur qui déteignit sur son épouse, ou celle-ci qui le gagna à ses opinions ? Car Mlle Julia Lefebvre n'était pas du bois dont on fait les épouses effacées. Certes, privée de droit de vote et non éligible, sa vie politique ne fut pas aussi riche que celle de son époux. Néanmoins, dreyfusarde, elle signa comme son mari l'appel protestant contre les poursuites intentées au colonel Picquart. Elle essaya même de mobiliser les forces spirites en faveur de Dreyfus en signant, avec Jean Bouvery et d'autres<sup>13</sup>, un appel à tous les spirituaux pour qu'ils le soutiennent, (appel paru dans la revue *la Paix universelle*). Elle assista, comme son mari au troisième congrès pour la paix (Lille, 1905). La paix lui tenant particulièrement à cœur, elle prit, au tournant du siècle, la tête du groupe du Nord de la Ligue des femmes pour le désarmement, et en fit le sujet de quelques-unes de ses chroniques dans *le Progrès du Nord*. Mais sa vie et son œuvre toutes entières s'appuient sur ces trois piliers que furent pour elle le spiritisme, le féminisme et la défense des enfants.

Femme de lettres, elle signa livres et articles de son nom, ou du pseudonyme Paul Grendel. Pourquoi Julia Bécour a-t-elle choisi de signer, comme nombre de ses consœurs de l'époque, ses écrits d'un pseudonyme masculin ? Michèle Touret explique : « Le pseudonyme cache et expose. Dans le cas du pseudonyme masculin adopté par une femme, les motifs sont évidents : elle renonce à son identité féminine, elle entre dans un milieu masculin. C'est donc que pour s'assurer une place dans le milieu littéraire contemporain, il est fou de se faire passer pour une femme, et sage de se faire passer pour un homme. On échappe ainsi sinon à une misogynie ouverte du moins à un ostracisme condescendant<sup>14</sup>. » On peut aussi remarquer le choix dudit pseudonyme : « Grendel » est le nom d'un monstre vaincu par Beowulf, dont l'histoire est racontée dans le roman anglo-saxon éponyme du VII<sup>e</sup> siècle. Mais plus simplement, Grendel étant un patronyme du nord de la France et de Belgique, c'est peut-être le nom d'un (ou d'une) parent(e) ? Mme Bécour/Paul Grendel publia plus d'une vingtaine de romans et d'ouvrages

divers, et donna de nombreux articles à des publications aussi diverses que *la Revue des femmes russes et des femmes françaises* (dont Paul Grendel est un des « collaborateurs principaux » selon le périodique lui-même), *l'Humanité intégrale*, *la Revue scientifique et morale du spiritisme*, *le Progrès spirite*, et dans un autre registre, *la Fronde*<sup>15</sup>, *le Progrès du Nord*<sup>16</sup> ou le supplément hebdomadaire de *la Lanterne*<sup>17</sup>. Trois thèmes principaux transparaisent et se mêlent dans ses écrits, tant romans qu'articles, nouvelles ou contes : le spiritisme, le féminisme, et les enfants, les trois assaisonnés d'un déisme affirmé et d'un anticléricalisme virulent.

### ■ La romancière spirite

Julia Bécour est spirite. La question du spiritisme agita à cette époque les esprits tant à Lille et dans le Nord que dans le reste de la France. On peut citer, par exemple, des écrits publiés à Douai ou Arras, le livre, publié en 1866, de Jean-Baptiste Tissandier, « professeur aux Facultés de Lettres de Douai »<sup>18</sup>, ouvrage salué par *le Mémorial de Lille* (Julia Bécour avait alors 26 ans), les deux opuscules publiés en 1887 par Danel, le premier, anonyme, intitulé *Sur diverses pratiques récentes d'hypnotisme et de spiritisme*, le second signé, et c'est plus surprenant, par un « membre honoraire » du Cercle des étudiants catholiques de Lille rapportant diverses pratiques récentes d'hypnotisme et de spiritisme. Ce à quoi le professeur et docteur François Guérmonprez répliqua l'année suivante en suggérant que soient interdites les séances publiques d'hypnotisme<sup>19</sup>.

Les romans signés Paul Grendel sont pénétrés de ses convictions, au point qu'on peut, sans se tromper attribuer à l'auteure les idées et raisonnements qu'ils contiennent. On peut en lire deux dans Gallica.

*Le roman d'une fille du peuple* (Paris, A.L. Guyot, 1897) met en scène deux sœurs, filles d'ouvrier. L'une tourne mal : séduite par la vie facile et l'argent qu'on peut tirer des hommes, elle donne naissance à un fils et meurt abandonnée et pauvre. L'autre est engagée par une vieille dame très riche ; elle attend patiemment son fiancé (sept ans de service militaire !), et pendant ce temps est convertie au spiritisme par son employeuse. Cette dernière

la dotera lors de son mariage ; bien entendu elle élèvera son neveu. « C'est une œuvre saine et réconfortante où le spiritisme tient une large part. Quelles que soient les applications que l'auteur fait de ses convictions, leurs manifestations diverses ont toutes l'expression de la vie », écrit-on dans *la Revue des femmes russes*, en février 1897.



Julia Bécour vue par *la Vie flamande illustrée* en décembre 1905 lors de la sortie de son roman *Les Voix lointaines*.

*Le roman d'une libre-penseuse* (Paris, A.L. Guyot éd., 1897) met en scène Elfa, une jeune aristocrate très riche. Son entourage veut lui faire épouser un « viveur élégant » désargenté. D'abord séduite, elle renonce lorsqu'elle découvre que son fiancé a entretenu une maîtresse dont il a eu un enfant. Elle se retire à la campagne, emmenant l'enfant (le fiancé a abandonné l'enfant et sa maîtresse mourante à l'annonce du riche mariage). Sous l'influence de son oncle, un savant, et de la mère d'un peintre sans argent dont elle est tombée amoureuse, elle rejette la religion catholique, se convertit au spiritisme et épouse son roturier, contre l'avis de la bonne société. Laurent de Faget analysant ce roman dans *le Progrès spirite* (5 mai 1898) écrit : « À qui ce livre est-il surtout destiné ? Évidemment aux personnes qui, encore plongées dans la nuit du dogme religieux, sont anxieuses et n'osent lever les yeux vers la franche lumière de la science et de la raison ».

Mais l'œuvre maîtresse de Paul Grendel, « celle qui surpasse toutes autres, c'est *Fée Mab*. L'idéal le plus pur s'y mêle à la brutale réalité. C'est une peinture fidèle de l'humanité avec ses beautés et ses laideurs. [...] On y trouve à la fois une ana-

## Julia Lefebvre-Bécour, alias Paul Grendel, romancière, spirite, journaliste et philanthrope

lyse délicate des caractères et des sentiments, des dissertations élevées sur le spiritualisme, la nature de l'art, des épisodes émouvants et des scènes d'évocation d'une réelle grandeur. Mais ce qui surpasse tout, c'est la pure et noble figure de Mab, jeune fille douée de facultés psychiques merveilleuses qui lui permettent de soulever le voile de l'invisible, de prévoir l'avenir et de s'entretenir avec ceux qui ont quitté la vie terrestre. Par elle, le lecteur est initié sans aridité, sans efforts, aux mystères de l'au-delà. En écrivant ce livre, Paul Grendel nous a donné un excellent instrument de propagande spirite qu'il faut savoir utiliser largement. Les lecteurs et surtout les lectrices que des études techniques ou abstraites rebutent, trouveront là un moyen facile et agréable de se familiariser avec les problèmes de la survie». Telle est l'analyse de Léon Denis dans *le Progrès spirite* (5 février 1902, p. 20) de cette œuvre de Mme Bécour.

Être spirite, pour Mme Bécour/Grendel signifie que les hommes ne disparaissent pas à leur mort – elle est qualifiée de *libre penseuse immortaliste...* dans *l'Humanité intégrale*, (1899, n° 2), – mais changent d'état et deviennent des esprits, avec qui il est possible d'entrer en contact (Paul Grendel publie dans le même journal un récit «d'expérience spirite» où les esprits parlent au groupe dont elle fait partie). Elle publia aussi *Les Voix lointaines*<sup>20</sup>, livre «qui contient les lettres d'un ami, fervent et dévoué propagateur de la grande doctrine qui, après sa mort, continue ses communications d'outre-tombe» (*la Vie flamande illustrée*, 16 décembre 1905). Ces esprits vivent dans une «zone morale où l'être se perfectionne après la mort terrestre»: c'est l'analyse que fait Mas de Brieu dans *la Jeune Champagne* (n° 34, janvier 1906), après avoir lu *Les Voix lointaines*. Ces convictions se doublent d'un anticléricalisme exacerbé. Paul Grendel publie dans *la Revue scientifique et morale du spiritisme* un article sur «La faillite des religions». Ce qui ne l'empêche pas de croire en Dieu, mais un dieu très lointain dont on ne peut rien connaître: «Quant à moi, je m'incline devant le créateur des lois intelligentes qui régissent sur l'univers, mais je n'ai pas l'orgueil de vouloir le définir» (*Le Roman d'une fille du peuple*, p. 55)». Elle écrit, dans *le Progrès spirite* (10 avril 1905), «Si la

prière est la louange à la divinité, elle est une aberration orgueilleuse de nos idées; Dieu, infini, parfait et tout puissant ne saurait être sensible aux flatteries, congratulations et louanges [...]. La prière qui a pour but de réclamer un don quelconque à Dieu l'abaisse à notre niveau.» Ce à quoi fait écho Mme Jacquemin dans le même roman: «Voyez à quel abaissement tombe votre divinité» (p. 139). Et encore: «Le mot religion ne s'applique pas seulement au culte, aux formes imposées par les sectes nombreuses répandues sur le monde, c'est surtout un terme qu'on a tort de confondre avec le fanatisme, l'intolérance, l'ignorance qui existent chez un grand nombre d'hommes libéraux.»

«Nous réclamons sans cesse des réformes pour la femme; rien ne vient. Les petits-enfants meurent de faim, les jeunes filles sont la proie des coquins et des noceurs; les mères, même menacées, doivent encore obéissance à leurs maris, et tremblent d'être abandonnées, supplantées, ce qui est la détresse, le désespoir pour les femmes sans fortune, et elles sont légions.»

Paul Grendel, *le Progrès du Nord*,  
10 avril 1907

Paul Grendel n'a aucun respect pour les prêtres. Voici la description par Mme Sevar de celui qui a ruiné l'entente entre elle et son époux: «J'avais pour confesseur un homme d'un âge respectable, son aspect seul m'inspirait la crainte; je vois encore cette tête décharnée, ces yeux noirs dardant leur regard du fond d'orbites creuses, ces cheveux noirs et ce teint jaune qui me le faisaient comparer à un cénobite. Ce prêtre était convaincu, il vivait pour attirer des âmes vers la céleste patrie; intolérant, fanatique, mystique, il me parlait sans cesse d'un avenir spirituel et m'engageait à faire de mon intérieur un modèle d'austérité, d'obéissance aux lois catholiques» (p. 134); ou bien ses amis spirites adjurent Elfa de ne point «pactiser avec l'Église, que l'on confond trop avec la religion, qui est aujourd'hui hostile à la liberté de conscience, et dont les corporations couvrent la France d'êtres qui la sucent sans rien lui rendre» (p. 180). Ailleurs Paul Grendel s'en prend aux religieuses («Deux mé-

gères», *l'Avenir de Roubaix-Tourcoing*, 12 novembre 1904). Elle souligne aussi la transformation des dogmes, pour les accorder à l'esprit du temps. À mesure qu'Elfa, l'héroïne du roman de *La Libre-penseuse*, progresse dans sa réflexion, son confesseur s'adapte: «de nombreuses concessions étaient faites à la science actuelle, et les articles de foi se transformaient devant les démentis trop formels des astronomes, des géologues et des voyageurs» (p. 61). Elfa finira libre-penseuse, car «la libre-pensée est [...] la religion de l'avenir, qui n'est pas la négation de toute croyance, mais au contraire la foi sans préjugés et sans intolérance».

Bien entendu, les opinions de Paul Grendel ne sont pas entièrement partagées par tous. Ainsi *le Progrès spirite* (5 février 1897) écrit, à propos du *Roman d'une fille du peuple* «Tout au plus sur la question de Dieu serions-nous d'un avis un peu différent de celui de l'auteur. Nous voudrions voir le souverain législateur plus directement occupé des lois qu'il a créées». Et Marcel Gaucher condamne «un peu trop de préoccupations anticléricales» dans une recension parue dans *la Revue politique et littéraire* (1883/7) de *La Famille Desquiens*<sup>21</sup>, un autre roman de Paul Grendel.

L'œuvre romanesque de Paul Grendel fut diversement appréciée par les spirites. *La Curiosité, revue des études psychiques* la met au rang des œuvres de second plan: après avoir cité les romans «spirites» de Nerval, Flaubert, Gautier, Sand ou Maupassant, la revue écrit: «Mais ces œuvres ne doivent pas nous faire passer sous silence les études de moindre envergure. [...] Elles servent même à ouvrir la marche à travers la forêt si touffue des romans contemporains occultistes.» Et de citer Paul Grendel et ses personnages *Elfa*, *Blidie*, etc. *Le Progrès spirite* estime que *Fée Mab* est «un roman admirablement conçu». Par contre, *la Curiosité: revue des sciences psychiques*, si elle estime que les articles de *la Revue scientifique et morale du spiritisme* sont généralement intéressants, écrit aussi: «Il n'y a guère qu'une sorte de roman-feuilleton d'un monsieur ou d'une dame qui signe Paul Grendel qui pêche par un goût plutôt douteux» (21 octobre 1896).

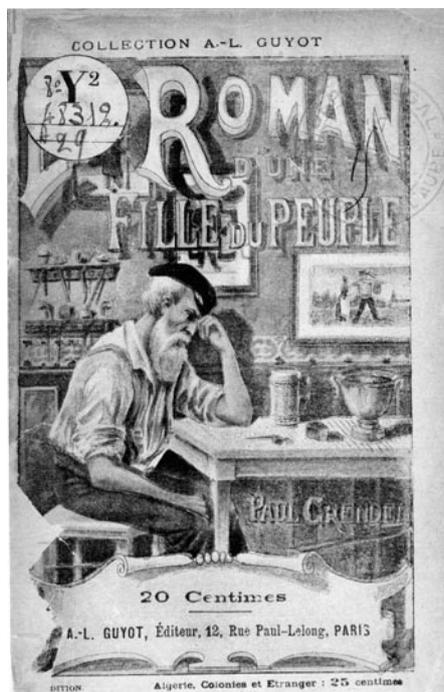
## Julia Lefebvre-Bécour, alias Paul Grendel, romancière, spirite, journaliste et philanthrope

En dehors des cercles spirites, même dissonances, *la Science française*, revue pourtant consacrée à la science «dure», imprime, parlant de *Fée Mab*<sup>22</sup>: «Une nouvelle philosophie est en voie d'incubation: la biopsychologie des mages d'Orient tend à devenir science. L'occulte est attirant et la littérature s'en empare pour créer des situations envoûtantes» (15 juillet 1898). Par contre, Han Ryner, le philosophe anarchiste, est beaucoup plus mordant. Dans *Le Massacre des amazones*<sup>23</sup>, où il distribue les «bas-bleus» (i.e. les femmes qui se mêlent d'écrire) en «grosses-chevilles», «mères gigognes», «parasites», etc., il écrit: «Mme Julia Bécour a publié sous son nom des contes enfantins d'une imagination souvent bizarre, parfois amusante. Sous le pseudonyme de Paul Grendel, elle a donné d'ennuyeux romans à thèse, mal construits, où s'élèvent entre les personnages secondaires d'interminables discussions sans nul rapport avec l'affabulation banale. Tâchons au moins d'en retirer quelque enseignement nouveau, et sachons désormais que les jésuites sont fourbes, que les matérialistes sont grossiers et que le spiritisme est la vérité. Paul Grendel nous apprend qu'une jeune fille à tort de prendre un amant et qu'un mari ne saurait tromper sa femme sans être "un misérable"». Il est vrai qu'en antiféministe convaincu, il était intimement persuadé qu'une femme ne saurait avoir autant de talent qu'un homme...

### ■ La journaliste féministe

Outre ses articles dans les revues spirites, Mme Bécour a signé jusqu'en 1914 une chronique régulière dans *le Progrès du Nord* sous la rubrique «Féminisme<sup>24</sup>», qu'elle signait «Paul Grendel»! Ses préoccupations féministes transparaissent dans ses romans, mais s'exprimaient déjà dans certains des articles confiés aux journaux spirites<sup>25</sup>. Le féminisme de Paul Grendel n'est pas un féminisme de combat. À aucun moment, «Paul Grendel» n'envisage d'allumer des incendies ou de faire sauter des édifices publics comme le font, au même moment, les suffragettes anglaises! Il se fait l'écho du Conseil national des femmes françaises, rend compte des conférences de Nelly Rousselet, de Mme Misme, recommandant *la Française*, le «beau journal féministe» de cette dernière.

Dans ses articles, Paul Grendel réclame sans cesse que les hommes respectent les femmes. Il affirme la nécessité pour elles de gagner leur indépendance financière, pour pouvoir vivre et élever leurs enfants en cas de décès du père, de divorce ou d'abandon de la famille par un homme volage. Les mères de famille seules, qu'elles soient veuves, abandonnées mariées ou pas, retiennent en effet l'attention constante de Paul Grendel, et beaucoup de chroniques qui débutent sur



L'ouvrage *Le Roman d'une fille du peuple* parut en 1897.

des sujets divers dérivent vers la nécessité d'aider ces femmes, de leur donner le moyen d'élever leurs enfants, de façon que ces derniers n'apprennent pas de la rue comment devenir des scélérats, des prostituées et des alcooliques: «Est-ce pour les voir croupir dans la misère et l'abjection que la société désire tant d'enfants?» Il en profite pour dénoncer la partialité de la justice et des juges en faveur des hommes. Ce qui l'amène à soutenir les associations luttant contre l'alcoolisme, pour la protection des jeunes filles ou la décence des rues, et à lancer des appels à la charité en faveur de l'Œuvre des femmes abandonnées qu'il (Mme Bécour) a créé.

Il affirme que les hommes redoutent les femmes, ce pourquoi on donne à ces dernières une instruction différente. De plus, elles doivent être ni trop, ni trop

peu, jolies et coquettes, et doivent s'acheter un mari (grâce à leurs dots). Paul Grendel s'oppose de toutes ses forces aux défenseurs de l'union libre (ce sont toujours les femmes qui restent sans ressources avec les enfants), et regrette la libéralisation du divorce, qui favorise les hommes, qui peuvent ainsi plus facilement abandonner leur foyer. Bien entendu, il est favorable à la recherche en paternité, alors interdite. Alors que la fille mère et le bâtard sont méprisés, il demande que ce soit le séducteur qui soit mis au ban de la société. Il n'a pas de mots assez durs pour les femmes qui renient le combat pour leur émancipation, telle cette avocate qui, lors d'une conférence de stage, défend l'idée que le mari doit pouvoir interdire de devenir avocate, parce qu'elle pourrait avoir l'occasion de recevoir des clients jeunes et séduisants! Et au passage, il raille la futilité de la mode féminine, occasion de dépenser des sommes qui pourraient être utilisées à soulager des misères humaines. L'instruction des jeunes filles lui tient particulièrement à cœur. Elle milite pour la formation des filles, afin que celles-ci puissent exercer une profession. Le billet du 26 mars 1904 est consacré à un livre de Félix Pécaut<sup>26</sup> sur l'enseignement. Paul Grendel regrette avec lui qu'on n'arme pas mieux, moralement s'entend, les jeunes filles qui enseignent: «On peut citer, tant elles sont rares, les femmes d'un esprit réellement libéral, dégagé du dogme, des formes et s'élevant à des conceptions philosophiques et religieuses réellement régénératrices et vivifiantes». Le 3 décembre 1904, elle parle de Gabrielle Reval, «professeur femme, qui vient de publier un livre *L'Avenir de nos filles* où sont passés en revue les métiers ouverts aux femmes». Exceptionnellement, *le Progrès* lui accorde ce jour-là deux pleines colonnes. Il réclame bien le droit de vote, mais se contenterait dans un premier temps de la participation et de l'éligibilité aux scrutins communaux en guise de propédeutique, même s'il cite Nelly Rousselet: «Messieurs, nous ne saurions faire plus de mauvaises lois que les vôtres!» Il rappelle d'ailleurs qu'en 1896, 42 % des femmes de plus de 13 ans avaient une activité professionnelle, et qu'elles représentaient 34,5 % des personnes actives, que celles-ci étaient soumises à l'impôt,

## **Julia Lefebvre-Bécour, alias Paul Grendel, romancière, spirite, journaliste et philanthrope**

mais ne disposaient pas de droits civiques. Dans *l'Humanité intégrale* (1899, 4<sup>e</sup> année, n° 2), elle part «à l'assaut des vieilles citadelles qui contiennent l'antique erreur qu'une femme est la vassale de l'homme, faite pour les plaisirs et la satisfaction de la chair». Dans «Les femmes et le code» (14 décembre 1904), elle s'élève contre la célébration du centenaire du Code civil, qui place les femmes sous l'autorité de leur mari<sup>27</sup>, les range au rang «des mineurs, des interdits, des hommes d'une inconduite notoire, des individus condamnés à une peine infamante». Dans «À la porte les femmes», elle moque la décision d'un certain Chaumié, qui a décidé que la classe de cordes du conservatoire n'accueillerait plus que quatre femmes. Les femmes réussissent trop bien et remportent tous les prix, décourageant ainsi les éléments mâles! Dans «Veuves et orphelins» (18 avril 1904), elle souligne que la femme qui devient veuve n'a droit à rien et se trouve déclassée, sans ressources et sans travail: «L'homme qui a servi la patrie durant un certain nombre d'années, qui a obtenu un grade, obtient une pension ou une place. Mais la femme qui durant douze ou quinze ans a procréé et élevé ses enfants n'a aucun droit à faire valoir». Rapportant une anecdote (russe!) le 14 janvier 1904, celle d'un ivrogne qui voulait vendre sa femme («J'ai une femme de 20 ans et des cochons à vendre»), elle écrit: «Dans nos pays plus civilisés, combien d'hommes restent persuadés de l'infériorité de la femme et se marient pour avoir une servante prête à subir tous leurs caprices. Pour toute éducation matrimoniale, la loi dit à la femme "tu dois obéissance à ton mari" [...]. Ce mot d'obéissance n'est pas une vaine formule. La femme doit suivre son mari où il lui plaît de l'emmener, il peut à son gré déménager, vendre le mobilier, et dépenser la totalité de son gain. Si sa femme n'est pas contente, il la bat.» Paul Grendel consacre de nombreux billets à l'Église et à ses méfaits. Dans sa «Lettre à Mme Potonié-Pierre (*l'Humanité intégrale*, 1898, n° 2)», il écrivait déjà: «Le péril est là. [...] et combien plus grand en province, où le travail, chose sacrée, le droit à la vie, doivent s'acheter par la pratique d'une religion imposée, d'un dogme incompatible avec la science». Dans *l'Avenir*, il ne manque

jamais les occasions d'attaquer le clergé, et n'hésite pas à embrigader Dieu lui-même dans son combat pour la libération des femmes (28 mars 1904). Dieu qui conclut une anecdote en remarquant que pape, clergé, églises et confessionnaires ne servent qu'à «ramasser des prières et de l'argent». Dans sa chronique «Religion et politique» (2 mai 1904), on lit «Une puissante organisation occulte permet aux Jésuites de peser sur les hommes, de les réduire à la famine s'ils

**Elle souligne que la femme qui devient veuve n'a droit à rien et se trouve déclassée, sans ressources et sans travail.**

sont libéraux. Peu importe si le temple s'emplit de vendeurs, pourvu que la recette profite aux desservants des Dieux.» Ailleurs, elle s'insurge de ce que les pauvres, pour obtenir quelques secours, doivent sacrifier l'avenir de leurs enfants en les confiant à une école libre («En tramway», 12 juin 1905). Assistant à la fête de l'école supérieure Jean Macé pour jeunes filles, elle n'oublie pas de rapporter le discours que Georges Lefebvre adresse aux élèves sur l'instruction laïque, gratuite et obligatoire, pour les filles en particulier, en insistant bien sûr sur le «laïque». Elle plaint «l'inconséquence des parents», qui mettent leurs filles à l'école religieuse. Il est vrai qu'ils y sont forcés par la pression des prêtres, pour conserver leur travail ou en obtenir: «La misère est une force déprimante dont l'Église a toujours usé largement pour augmenter son troupeau» (10 avril 1904). Le sort des aides féminines de la Poste lui tient particulièrement à cœur, et elle y consacre plusieurs chroniques pour dénoncer leur exploitation, le fait qu'elles doivent passer un examen bien trop difficile après des années de travail non payé, examen où elles se trouvent en compétition avec des demoiselles titulaires du brevet supérieur, voire du baccalauréat, donc avantagées pour être titularisées, gagner un salaire de misère et se voir préférer des hommes pour les postes les plus intéressants. Elle plaint aussi les gardes-barrières des compagnies ferroviaires, qui doivent se contenter de 20 centimes par jour, en sus du logement (7 septembre 1904).

Elle milite pour la paix, nous l'avons vu. Traitant du Congrès des femmes de Berlin pour la paix (20 juin 1904), elle s'essaie à l'ironie: «Ce congrès n'aura guère de retentissement. Il n'a donné lieu à aucun scandale, [et] n'a fait éclore aucune mode nouvelle.» Elle affirme aussi «la femme défend les droits des opprimés, parce qu'opprimée elle-même». Et d'énumérer les demandes du congrès: suppression de la guerre, recours aux tribunaux d'arbitrage, lois plus humaines pour mettre fin aux cruautés et massacres, et, thème qui lui tient à cœur, affranchissement des femmes esclaves des désirs des hommes, les prostituées.

Malgré tous ses efforts, Paul Grendel est loin d'avoir gagné le respect pour les femmes. Quelques exemples recueillis dans son propre journal: «Raoul Tabosse», un autre chroniqueur, écrit, le 17 septembre 1904, un petit conte sur un homme qui disparaît le jour de son mariage, pour réparaître longtemps après: «Il n'eût pas beaucoup d'enfants mais il vécut heureux le surplus de ses jours, grâce à cette fugue libératrice qu'il ne cessa jamais de considérer comme un des actes les plus sages de sa vie». Un autre encore ironise sur les Belges qui ont décidé d'ouvrir la carrière de gardien de musée aux femmes! De même, le 23 octobre, J. M. Gros, à propos du Congrès d'Amsterdam, se lance dans une charge antiféministe sur le thème «les femmes à la maison». Avis que partage Clémenceau: accepter le vote des «femmes toutes imprégnées de sacristie, c'est assurer le retour pur et simple de la France au Moyen-Âge» (14 mai 1914). Avec de tels amis...

Paul Grendel/Bécour n'est, par ailleurs, rien moins que révolutionnaire: «L'égalité prêchée à tout venant, cette vaste mystification, a troublé l'esprit du peuple» (4 avril 1910). Il polémique avec *le Travailleur*, affirme que «saboteurs, antipatriotes et révolutionnaires sont des criminels de droit commun». Et encore, «les révolutionnaires, impulsifs et destructeurs s'attaquent aux personnes et aux choses, sans toucher aux vices de fond et de forme de la société. Leur colère passée, ils se reposent et croient avoir fait quelque chose pour le bonheur de l'humanité» (3 février 1913).

## Julia Lefebvre-Bécour, alias Paul Grendel, romancière, spirite, journaliste et philanthrope

### ■ La philanthrope, amie des enfants et des femmes abandonnées

Mme Bécour aime les enfants, et s'intéresse, nous l'avons vu, à leur éducation. Elle fut l'une des premières femmes à être nommée déléguée cantonale. Elle a écrit pour eux. Un manuel de lecture tout d'abord (*Livre de lecture courante: Geneviève et Michel; leçons de morale résumées en sentences, notions de jardinage, d'histoire naturelle, de botanique, classifications de la cryptogamie, usages coutumes et produits de l'Algérie*<sup>28</sup>), «ouvrage adopté par l'Instruction publique» et couronné par la Société d'émulation de Rouen et la Société des sciences, arts et d'agriculture de Lille. Bien entendu, pour Mme Bécour, on doit dissocier la morale à enseigner aux enfants de toutes croyances religieuses, et elle consacre une chronique à ce sujet dans *le Progrès* («Malentendu», 12 mai 1904). Au passage, elle souligne aussi que les programmes scolaires sont trop chargés (déjà!), et la féministe se montre novatrice: «L'habitude de séparer les sexes, le peu de respect pour les femmes causent les plus grandes difficultés dans l'éducation», alors que les conservateurs, et beaucoup d'autres, font porter tous leurs efforts sur la séparation des sexes à l'école sous prétexte de moralité. Mais elle cautionne indirectement l'enseignement dégradé que reçoivent les filles dans les collèges: «au collège Fénelon, il se confectionne de bonnes brassières, du linge, des chaussons, des châles, et à Florian, les élèves habillent des poupées pour les petits malades en traitement à l'hôpital. C'est de la morale en action à penser aux malheureux qu'on ne connaît pas assez» («Fête de bienfaisance» 22 décembre 1904). Morale en action qui ressemble diantrement à la charité... Mme Bécour écrit et publie aussi des ouvrages de distraction pour les enfants. Selon *la Vie flamande*, elle aurait publié plus de vingt contes et nouvelles pour eux, tels *Églantine*, chez Massart (1888), *Histoire de la princesse Violette, fille du roi Boncœur* chez Le Bigot en 1889, *Le Trousseau de la poupée* – qui connut au moins trois éditions, dont deux illustrées chez Hatier –, ou les *Aventures extraordinaires de Robinson Crusoe dans son île racontées aux jeunes enfants* publiées par Hatier en 1894.

Si Julia Lefebvre s'intéresse aux enfants, elle se préoccupe aussi de leurs mères, surtout si elles ont été abandonnées, ou ne sont pas mariées. C'est un sujet d'indignation permanente chez elle: les hommes s'amuse, séduisent des jeunes ouvrières à qui ils font des enfants et abandonnent mères et progénitures sans remords (Rappels que la recherche en paternité n'était pas autorisée jusqu'en 1912). C'est l'un des thèmes du *Roman d'une fille du peuple* et du *Roman d'une libre-penseuse*. C'est aussi le thème de plusieurs billets du *Progrès*. On trouve normal que les jeunes hommes s'amuse, mais la fille qui s'est laissée séduire est mise au ban de la société.



Le *Progrès spirite* dans lequel Paul Grendel publia de nombreux articles.

Assez curieusement ce désir de moralisation la rapproche des hommes de droite, tel le sénateur Bérangé, le «père la pudeur» comme le qualifiait *l'Assiette au beurre*. Le 30 mai 1904, elle rapporte une conférence de Louis Comte qui vient d'organiser à Lille un Comité de vigilance pour la protection morale de la jeunesse et la répression de la licence des rues: «Il convie les personnes ayant quelques soucis de la dignité humaine à expurger les rues où passent les enfants et les adolescents des images obscènes, des livres démoralisateurs aux titres suggestifs. Cette association se donne aussi pour but d'éliminer les affiches des

pièces de théâtre obscènes, en un mot de relever le niveau moral dont on se préoccupe trop peu.» Dans «Le Respect de la vie» (15 août 1904), elle stigmatise les doctrines prêchant l'amour libre. Dans «Nouveau Pêril», elle écrit: «Combien est-il de livres malsains et dangereux, d'abominables feuilletons où les vues largement détaillées et la licence la plus éhontée commencent l'œuvre de démoralisation des lecteurs» (17 octobre 1904). C'est exactement ce que réclamait la droite roubaisienne du maire Alfred Motte<sup>29</sup>. Mais elle y ajoute quelque chose qui n'était peut-être pas venu à l'esprit des industriels roubaisiens: «Mais il y a bien autre chose à faire. C'est de loger sainement l'ouvrier, c'est de lui donner une chambre pour loger ses enfants et d'en ajouter une seconde pour séparer les jeunes garçons des jeunes filles», rejoignant ainsi les préoccupations hygiénistes de son mari. Les «Filles mères», c'est le titre d'un des articles donnés à *la Revue des femmes russes et des femmes françaises* (n° 3, avril 1897<sup>30</sup>), et c'est une préoccupation constante de Mme Bécour. Mme Briansiau-Bigot, épouse du préfet Villeneuve-Bargemont, avait créé une Société de charité maternelle qui aidait les femmes pauvres en couches, à condition qu'elles soient mariées. Mme Bécour crée, elle, en 1906 l'Œuvre des mères abandonnées, qui vient en aide aux femmes veuves, aux femmes abandonnées et aux filles mères. On accueillait donc les femmes qui peinaient à élever leurs enfants, et celles qui voulaient accoucher dans la discrétion. L'association s'installe d'abord rue du Faubourg de Roubaix à Lille. L'immeuble pouvait recevoir jusqu'à 70 femmes et 35 à 40 enfants. À sa tête, la directrice Julia Bécour prenait son travail à cœur. Mademoiselle Jumau qui travaillait à l'Œuvre des mères abandonnées se souvient: «Elle suivait chacune de nos protégées, directement ou indirectement: la santé des enfants, leurs succès scolaires, leur placement favorable pour débiter dans la vie laborieuse, tout l'intéressait de ce qui avait rapport à nos mères délaissées<sup>31</sup>».

### ■ La postérité de Mme Lefebvre/Bécour/Grendel

*La Vie flamande illustrée* n'a pas d'épithète assez flatteuse pour Mme Bécour/Paul Grendel, en faisant l'égalité tout à la fois d'Annie Besant, féministe, scienti-

## Julia Lefebvre-Bécour, alias Paul Grendel, romancière, spirite, journaliste et philanthrope

fique, favorable à la cause irlandaise, partisane de la libération de l'Inde où elle devint présidente du Parti du Congrès, ne s'effaçant que devant Gandhi, qui termina sa vie comme présidente de la Société de Théosophie, et de Clémence Royer, autre féministe et scientifique, traductrice de *L'Origine des espèces* de Darwin et cofondatrice de la première obédience maçonnique mixte «Le Droit humain». Il n'est d'ailleurs pas exclu que Mme Bécour ait été initiée, une loge mixte s'étant créée à Lille en 1904, mais on ne peut en être sûr, pas plus que pour son mari. Remarquons toutefois que c'est M. Bernard Wellhoff, maçon notable, qui prononça l'allocution sur la tombe de Mme Bécour, s'adressant, après les «Mesdames, Messieurs» d'usage, à ses «Frères» qui devaient donc composer une partie notable de l'assistance<sup>32</sup>...

La postérité est clémente avec Paul Grendel/Julia Bécour. Non pas pour ses talents littéraires: on peut avancer qu'elle n'est plus guère lue, mais pour son action féministe et socialisante. Nicolas White écrit: «Most of nineteenth-century politicians wanted to protect married men and feared scandals, harmful to the "legitimate family", if married men were pursued for children support for the offspring of an adulterous relationship. It was left to women as Julia Bécour to voice the most heartfelt admonitions of the male seducer<sup>33</sup>», soit à peu près *La plupart des politiciens du XIX<sup>e</sup> siècle voulaient protéger les hommes mariés et craignaient les scandales nuisibles à la "famille légitime", si des hommes mariés étaient poursuivis pour soutenir financièrement la progéniture issue d'une relation adultère. C'est à des femmes comme Julia Bécour qu'a été laissé le soin d'exprimer, avec le cœur, des remontrances aux séducteurs mâles*. Patrizia d'Andréa, examinant les rapports entre féminisme et spiritisme<sup>34</sup>, va plus loin: «or du point de vue littéraire, lorsque les œuvres considérées sont des œuvres de femmes –Antoinette Bourdin, Julia Bécour sous son pseudonyme de Paul Grendel –, elles esquissent les premiers pas vers une émancipation socialiste et progressiste».

Julia Bécour, créatrice ou soutien de l'Œuvre du suffrage des femmes, de l'Œuvre des prisons, de la Mutualité maternelle<sup>35</sup>, n'était à tout prendre qu'une petite bourgeoise. Mais une bour-

Sous le sombre ciel du Nord, où, si souvent ruissellent les nuées en pleurs, où, dans la brume épaisse, les hommes affairés, passant comme des ombres, courant à l'âpre travail, en proie aux soucis matériels, il est une modeste demeure, asile de l'idéal, où des âmes douces et rêveuses pratiquent le culte des lettres et la communion avec l'invisible. Le cercle féminin des spirites lillois s'y assemble chaque semaine. Des dames aimables, spirituelles, de gracieuses jeunes filles, unies dans une pensée commune, dans une foi éclairée et profonde, font

appel aux esprits de sagesse, et, par la voix de médiums inspirés, de sublimes enseignements se répandent sur ces âmes attentives et émuees. Paul Grendel, – c'est, on le sait, le pseudonyme d'une femme de grand talent et de grand cœur – dirige ce petit groupe. Pour ne pas troubler par d'indiscrètes révélations la paix de cet asile, nous n'en parlerons ici qu'au point de vue littéraire...

Léon Denis,  
«Paul Grendel et son œuvre»,  
*le Progrès spirite*,  
5 février 1902, p. 20-21.

geoise qui avait fait sien le serment d'Elfa, un de ses personnages: «Je jure de défendre le peuple et de travailler au progrès et au bonheur de l'humanité». Ce qu'elle a fait toute sa vie. Faut-il féliciter M. le D<sup>r</sup> Bécour et son épouse Julia pour une de leur plus belle

réussite, leur fille? Mme P. Coisne-Bécour, médecin comme son père et féministe comme sa mère (elle publiera *Coup de griffe! Monologues féministes*<sup>36</sup>), et qui prendra la suite de sa mère à la tête de l'œuvre?

B. G.

1. Cette notice a été établie essentiellement grâce aux renseignements fournis par internet. Elle ne saurait donc prétendre au statut de biographie.

2. Historicus, «Paul Grendel», *la Vie flamande illustrée*, 16 décembre 1905.

3. Cf. l'encadré.

4. D<sup>r</sup> Bécour, «La Vision à distance», *le Progrès spirite*, n° 4, avril 1905.

5. D<sup>r</sup> Bécour, «Sans peur», *le Progrès spirite*, n° 7, juillet 1905, p. 100-102.

6. Roure, Lucien, «Pour l'histoire du spiritisme moderne: Conan Doyle chez les spirites. L'enquête de l'Opinion», *Études, revue fondée en 1856 par des pères de la compagnie de Jésus*, 1922, p. 193.

7. *Le Rappel*, 29 avril 1898. Sous la III<sup>e</sup> République, le conseil d'arrondissement était formé par des conseillers élus sur les territoires des cantons, au scrutin majoritaire uninominal à deux tours, comme les conseillers généraux. Le conseil devait compter un minimum de neuf conseillers, pour neuf cantons. Il émettait des vœux transmis au conseil général.

8. *L'Autonomie, journal socialiste antireligieux*, 25 août 1890.

9. *Le XIX<sup>e</sup> siècle*, 1<sup>er</sup> décembre 1898.

10. *Le Rappel*, 29 avril 1905.

11. Il aurait été membre de la loge La Fidélité, recrée à Fives-Lille, 24, rue de Lens, par Gustave Desmons en 1879. Cette loge existe toujours.

12. Il serait intéressant de savoir s'il y avait un lien entre lui et Stéphane Bécour, éditeur et libraire, qui participa au congrès radical-socialiste de 1901, où il fit adhérer le Cercle démocratique de Fives-Saint-Maurice, qu'il présidait, au Parti radical-socialiste. Stéphane Bécour était au même moment également président de la Fraternité Lille-Saint-Maurice, qui envoya des délégués au même congrès.

13. Edelman, Nicole, «Spiritisme et politique», *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 28, 2004, p. 54.

14. Michèle Touret «Où sont-elles? Que font-elles? La place des femmes dans l'histoire littéraire. Un point de vue de vingtiémiste», *LHT (Littérature Histoire Théorie)*, n° 7, dossier «Y a-t-il une histoire littéraire des femmes?».

15. D'après *le Beffroi*.

16. *La Revue des femmes russes: organe du féminisme international*, puis *Revue des femmes russes et des femmes françaises: organe international de sciences, art et histoire: Humanité intégrale*, Paris, 1896-1897.

*L'Humanité intégrale: organe immortaliste*, Paris, 1896-1901.

*La Fronde: journal féministe*, Paris, 1897-1930.

*La Revue scientifique et morale du spiritisme*, Paris, 1896-?

*Le Progrès spirite: Organe de la Fédération spirite universelle*, Paris, 1895-1912.

*Le Progrès du Nord: journal hebdomadaire international*, puis plus de sous-titre, puis: *Organe de rassemblement républicain*, Bruxelles, puis Lille, 1865-1965.

*Le Progrès du Nord*, Lille, 1888-1914; ces articles sont repris dans *l'Avenir de Roubaix-Tourcoing*, clone local du précédent.

17. «La femme de l'employé», *la Lanterne, supplément hebdomadaire*, 4 octobre 1885.

## Julia Lefebvre-Bécour, alias Paul Grendel, romancière, spirite, journaliste et philanthrope

18. Tissandier, Jean-Baptiste, *Des sciences occultes et du spiritisme*, Paris, G. Baillière, 1866, 182 p. L'article du *Mémorial* est repris par l'*Union spirite bordelaise, revue de l'enseignement des esprits*, 15 janvier 1866.

19. *Sur diverses pratiques récentes d'hypnotisme et de spiritisme*, Lille, impr. Danel, 1887, 28 p. *Cercle des étudiants des facultés catholiques de Lille sur diverses pratiques récentes d'hypnotisme et de spiritisme*, impr. Danel, 1887, deux pièces in-12.

Guermonprez, Jules-Octave, *Il y a lieu d'interdire les séances publiques d'hypnotisme*, Bruxelles, Lille, L. Danel, 1888.

20. Bécour, Mme Julia, *Les Voix lointaines: le stage. Paroles de Là-Bas*, Lille, Bécour, 1905, 232 p.

21. Grendel, Paul, *La Famille Desquiens: scènes de mœurs lilloises*, Lille, Lagache, 1882, 189 p. La Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine inférieure a attribué à ce roman un prix de 200 F. Selon *la Vie flamande*, cet ouvrage aurait été tiré à 31 000 exemplaires.

22. Grendel, Paul, *Fée Mab*, Paris, Société d'éditions littéraires, 1898, 324 p.

23. Ryner, Han, *Le Massacre des Amazones: études critiques sur deux cents bas-bleus contemporains*, Paris, Chamuel, 1898, 300 p.

24. N'ont été dépouillées que les années 1904-1914 de ce journal. Mais *la Vie flamande illustrée* écrit, le 16 décembre 1905, que la collaboration entre Mme Bécour et *le Progrès* avait commencé depuis «plusieurs années».

25. Mikael Suni, qui tient une chronique scientifique dans *l'Égalité* en a commis une intitulée «Communication fluidique».

26. Félix Pécaut (1828-1898), inspecteur de l'enseignement, fut chargé

par Jules Ferry de fonder l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses en 1880. Il en fut le directeur jusqu'en 1896.

27. Je n'ai pas pu lire le conte *Méchant mari*, publié avec un autre conte *Amours d'antan* aux Éditions de la revue des Flandres (Lille, 1899).

28. Lille, Robbe édit, 1890.

29. Cf. Grelle Bernard, «La lutte contre la licence et la pornographie», p. 147-160, in *Le Commerce des imprimés à Roubaix au XIX<sup>e</sup> siècle*, Roubaix, Lire à Roubaix, [2002], 200 p., *Les Cahiers de Roubaix*, n° 7.

30. Ce numéro n'est pas repris dans la reproduction numérisée de ce périodique, lisible dans Gallica.

31. Extrait du livre *Du château de la Roseraye à l'Accueil Mère et Enfants de l'EPDSAE à Lambersart* réalisé par Laura Descamps, pour *l'Accueil Mères et Enfants de l'EPDSAE* en 2012 (Cf. <http://www.patri-moinehospitalierdunord.fr/noteshistoriques/maisons-maternelles-agglo-lilloise.pdf>).

32. *Souvenirs 1840-1917 sur la tombe de Mme Bécour, le 19 juillet: discours; [suivi de] discours de Mlle Jumau*, Lille, Impr. Delemar et Dubar [circa 1917], 11 p., portrait en coul.

33. White, Nicholas, *The Family Crisis In Late Nineteenth Century French Fiction*, Cambridge University Press, 1999, 214 p.

34. Andréa, Patrizia d', «Féminisme et spiritisme, la littérature de propagande en France au tournant du siècle: 1874-1913», *Politica Hermetica*, n° 20, 2006.

35. Selon le discours de Mlle Jumau sur sa tombe.

36. Coisne, André, née P. Bécour, *Coup de griffe: monologues féministes, 1<sup>re</sup> série*, Lille, Librairie nouvelle, 1912, 51 p.

### « DONNEZ-NOUS DES GARÇONS ! »

#### L'ESJ forme plus de femmes journalistes que d'hommes

«Donnez-nous des garçons!». La demande est devenue récurrente. Depuis quelques années, la plupart des rédacteurs en chef qui ont l'occasion de rencontrer la directrice des études de l'École supérieure de journalisme de Lille formule régulièrement le même souhait. Après avoir été pendant plusieurs décennies un bastion masculin, l'institution lilloise qui fête en 2014 ses quatre-vingt-dix ans, forme maintenant plus de filles que de garçons. Depuis près de vingt ans, à quelques exceptions près, plus de 60 % des étudiants qui entrent à l'ESJ, après un concours très sélectif, sont des filles.

En 1924, lorsque la section de journalisme de la Catho accueille sa première promotion, celle-ci ne comprend que trois étudiants. Cette section a été créée à l'initiative de l'Association des cardinaux et archevêques, après le retour de la gauche au pouvoir. Imagine-t-on alors y accueillir des filles? Et surtout qu'elles y seront un jour majoritaires. On peut en douter.

C'est avec la 5<sup>e</sup> promotion forte de dix étudiants que la section de journalisme de la Catho intègre sa première fille, Marie de Hauser dont les annuaires de l'école ne nous disent pas ce que fut sa carrière professionnelle. Longtemps, les effectifs se limitent à une

dizaine d'étudiants et le nombre de filles à une ou deux. À la fin des années 20, les bacheliers ne représentent en France que 21 % des reçus à cet examen qui ouvre la porte vers les études supérieures. Si le pourcentage des bacheliers augmente d'année en année pour atteindre en 1940 un tiers des reçus, le pourcentage des filles entrant à l'ESJ ne suit pas le même rythme. La courbe des élues, très en dents de scie, se situe aux alentours de 20 % avec un zéro pointé en 1939 et en 1940, mais 40 % des effectifs en 1943. Il est probablement bien difficile de tirer des leçons des pourcentages de filles reçues pendant les premières décennies d'existence de cette section de journalisme, la profession reste très fermée aux femmes. D'ailleurs ces demoiselles formées à l'ESJ deviennent-elles forcément journalistes? Jusque dans les années 60, les annuaires d'anciens (et d'anciennes) montrent que beaucoup suivent une autre voie. Certaines sont attachées de presse ou travaillent dans la publicité, d'autres préfèrent l'enseignement. L'une d'entre elles devient infirmière et une autre encore hôtesse de l'air.

Il faut attendre le concours 1975 pour voir une progression du nombre de filles reçues – 26,4 % –, qui, malgré des à-coups, ne cessera plus. Même si, depuis 1964, le nombre de bache-

lières françaises dépasse maintenant chaque année le nombre de bacheliers, l'ESJ reste une école de garçons. À la fin des années 80, la diversification des médias notamment la multiplication des radios et des chaînes de télévision suscitent certainement des envies. La 64<sup>e</sup> promotion, entrée en 1988, est la première où les filles sont plus nombreuses que les garçons. À part deux ou trois accidents dans les années 90, ces demoiselles restent définitivement majoritaires. En 2007, elles écrasent d'ailleurs les garçons, frisant, score jamais atteint, les 75 % des effectifs reçus. Cette pointe ne sera plus jamais atteinte, mais depuis les années 2000, les filles représentent maintenant 60 % et plus des reçus. Cette réussite a amené certains à s'interroger. Les épreuves proposées au concours d'entrée des écoles de journalisme en général favoriseraient-elles les filles? Observons d'abord que, globalement, les filles sont de meilleurs élèves ou étudiants que les garçons, ensuite que les reçu(e)s aux concours des écoles de journalisme viennent majoritairement des filières lettres modernes et histoire ou des instituts d'études politiques, là où les filles sont incontestablement les plus nombreuses et encore une fois les meilleurs éléments.

É. H.

# Bibliographie

## de la presse régionale

Société des Amis de Panckoucke, 31, avenue de la Gare Wambrechies).

Soyez précis : auteur(s), titre de l'ouvrage (ou de l'article), lieu de publication et éditeur, (ou périodique dans lequel vous avez trouvé ces renseignements), date et page(s), illustrations, etc. N'omettez pas de préciser de quel journal, magazine, revue il est parlé dans ce livre ou cet article, si ce renseignement n'apparaît pas clairement dans le titre, et le lieu d'édition du périodique. N'hésitez pas à joindre un commentaire explicatif.

### La Société des Amis de Panckoucke

poursuit sa publication d'une bibliographie sur la presse du Nord et du Pas-de-Calais. Bernard Grelle est chargé de cette rubrique. Transmettez-lui les références que vous découvrirez (grellebernard@wanadoo.fr, ou à

### GÉNÉRALITÉS SUR LA PRESSE RÉGIONALE

- Delcambre, Alexis; «La presse régionale à bout de souffle», *Le Monde : économie et entreprise*, 7 novembre 2013, p. 3
- Dupont, Émile, *Entretiens villageois à propos des élections pour le Conseil général et les conseils d'arrondissements. Message de quelques électeurs campagnards à MM. les députés du Nord*, Roubaix, Lesguillon, octobre 1871, 62 p. ([sur le rôle indispensable des journaux dans la campagne; Dupont était rédacteur en chef du *Libéral du Nord*])
- Gelin, Bernard; «les collectionneurs de journaux ont aussi leur presse», *L'Abeille*, n° 19, décembre 2011, p. 1-4
- Marchand, Philippe, «Trois journaux de lycée de l'académie de Lille, 1888-1893», *L'Abeille*, n° 20, avril 2012, p. 13-17
- Renoul, Bruno, «Entre info, com' et propagande», *Nord Éclair*, 10 novembre 2013, p. 22
- «Rapprochement entre Rossel et GHM», *L'Abeille*, n° 19, p. 22
- Visse, Jean-Paul, «La presse sportive et le développement du sport dans le Nord Pas-de-Calais», *L'Abeille*, n° 20, avril 2012, p. 1-8
- Visse, Jean-Paul, «Le Nord en images et en couleurs», *L'Abeille* n° 21, septembre 2012, p. 1-7
- Visse, Jean-Paul, «Tous "magazine" ?», *L'Abeille*, n° 21, septembre 2012, p. 18

### Histoire de la presse du Pas-de-Calais

- Allart, Marie-Christine, «les journaux agricoles et l'histoire de l'agriculture dans le Pas-de-Calais», *L'Abeille*, n° 20, avril 2012, p. 9-13

### Distribution

- {Crieurs et colporteurs}; Tabosse, Raoul, «Marchands de journaux», *Le Progrès du Nord*, 24 octobre 1904
- {Crieurs et colporteurs}; «Chère trésorerie de Lille Municipale», *La Brique*, n° 33, octobre-novembre 2012, p.13
- {Kiosque}; Grosclaude, Marc «Un kiosque de retour dans le centre-ville», *Nord Éclair*, 8 novembre 2013, p. 10-11

### Lecteurs

- {La Voix du Nord}; Martin, Youenn, «Nous ne sommes pas des girouettes», *La Voix du Nord*, 19 août 2013, p. 16

### HOMMES ET FEMMES DE PRESSE Généralités

- Robert, Georges, «Journalistes», *Le Progrès du Nord*, 30 juin 1905

### Femmes et hommes de presse par ordre alphabétique

- {Coghe, Jean-Noël}; Henry, Émile, «RTL m'a flingué», *L'Abeille*, n° 21, septembre 2012, p. 24
- {Delescluze, Charles}; Raymond, Émile, «Louis-Charles Delescluze», *L'Égalité de Roubaix-Tourcoing*, 24 mai 1904
- {Diligent, Victor}; «M. Victor Diligent, lauréat du grand prix d'éloquence de l'Académie française», *Le Journal de Roubaix*, 5 juillet 1914
- {Hébert, Mathieu}; «Et toujours le même président», *L'Abeille*, n° 21, septembre 2012, p. 24
- {Jagot, Henri}; «Henri Jagot», *Le Progrès du Nord*, 12 août 1904
- {Lesguillon, Alexandre}; Yriarte, Charles, «Mosaïque... Un certain Lesguillon ...», *Le Monde illustré*, 21 novembre 1863, p. 335, 1<sup>re</sup> col.
- {Mortagne, Stéphane}; «Stéphane Mortagne, photographe à La Voix du Nord, lauréat du prix Varenne/Nikon», *La Voix du Nord*, 13 novembre 2013, p. 5
- {Saligot, Bruno}; «un nouveau directeur pour *Liberté hebdo*», *L'Abeille*, n° 21, septembre 2012, p. 24
- {Sourgens, Jean-Marie}; Guillon, Gilles, «Un journaliste charentais en Flandre», *L'Abeille*, n° 19, p. 21
- {Trimm, Thimotée, alias Napoléon Lespès}; Émile Henry, «Les destins extraordinaires de Thimothée Trimm», *L'Abeille*, n° 19, p. 22

### JOURNAUX PAR TITRES Des origines à 1914

- {Le Journal de Roubaix}; Reboux, J., «Le Comte de Persigny...», *Le Gutenberg, journal des imprimeurs, des libraires des fondateurs...*, 15 avril 1861, p. 31 (*Le Journal de Roubaix* devient journal politique).
- {Mémoires de la Société d'Émulation}; Petit, «Société d'Émulation de Roubaix», *Revue des Sociétés Savantes*, 2<sup>e</sup> série, Tome VII, 1873, p. 51-52
- {Le Nord illustré}; Grelle, Bernard, «Le Nord illustré, premier magazine de la région ?», *L'Abeille*, n° 21, septembre 2012, p. 7-11
- {Revue du mois littéraire et artistique}; Legrand, Géry, «Aux lecteurs», *Revue du mois littéraire et artistique*, 3<sup>e</sup> année 1863, p. [587-588]

## Bibliographie de la presse régionale

### 1914-1918

- {Almanach du Progrès du Nord}; Valade, Frédéric, «Le temps des almanachs», *Le Progrès du Nord*, 29 octobre 1904
- {Le Beffroi}; Dufour, Médéric, «L'enquête du Beffroi», *Le Progrès du Nord*, 2-3 janvier 1905 t
- {Journal Général d'Annonces, Affiches & Avis divers du département du Nord}; «*Journal Général d'Annonces, Affiches & Avis divers du département du Nord*», *Le Bonhomme flamand*, n° 6, 9 janvier 1881, p. 95
- {Le Progrès du Nord}; «À nos lecteurs», *Le Progrès du Nord*, 8 juillet 1904 (*Le Progrès* est racheté par Potié sénateur-maire d'Haubourdin, H. Delacroix maire d'Hem, Dron député-maire de Tourcoing)
- {Le Progrès du Nord}; «À nos lecteurs», *Le Progrès du Nord*, 22 juillet 1904
- {Schützengraben}; Degardin, Gaston, *La Vie quotidienne de Bapaume dans la Première Guerre mondiale*, Bapaume, l'auteur, 1974, 384 p., 22 p. de planches, couv. ill., 27 cm

### La presse sous l'Occupation, de 1939 à 1944

- {L'Indépendance}; «À propos de *L'Indépendance*», *L'Abeille*, n° 20, p. 20
- {La Vie du Nord}; Visse, Jean-Paul, «Sous l'Occupation, *La Vie du Nord*», *L'Abeille*, n° 21, septembre 2012, p. 11

### 1945 et après

- {Autrement dit}; David, Michel, «*Autrement dit, la citoyenneté*, une innovation qui porte témoignage», *L'Abeille*, n° 21, septembre 2012, p. 22-23
- {Le Ch'ti}; Martin, Youenn, «Pastel FM perd son procès contre *Le Ch'ti*», *Nord Éclair*, 5 octobre 2013, p. 4
- {Jourpost}; Delva, Bernard, «*Jourpost*, l'organe interne des chèques», *L'Abeille*, n° 19, décembre 2011, p. 17-19
- {Liberté hebdo}; «Un nouveau directeur pour *Liberté hebdo*», *L'Abeille*, n° 21, septembre 2012, p. 24
- {Nord Éclair}; «*Nord Éclair* islamophile?», *Nord Éclair*, 5 août 2013, p. 16-17

- {Nord France}; Grelle, Bernard, «*Nord France*, décembre 1944 - mars 1956», *L'Abeille*, n° 21, septembre 2012, p. 12-15
- {Nord-magazine}; Nkurunziza Emmanuel, «*Nord Magazine* périodique optimiste», *L'Abeille*, n° 21, septembre 2012, p.17-18
- {Nordscope}; Allard, Pascal, «L'aventure *Nordscope*», *L'Abeille*, n° 21, septembre 2012, p. 19-21
- {Nord,way}; «En novembre, *Nord,way* enquête sur les ondes», *Nord Éclair* novembre 2013, p. 25
- {La Semaine du Nord}; Desreumeaux, Pierre-Jean, «*La Semaine du Nord*, un hebdo qui en vivra 52», *L'Abeille*, n° 21, septembre 2012, p. 16
- {Tendance Lille Métropole} Henry, Émile, «*Tendance Lille Métropole*», *L'Abeille*, n° 21, p; 24,
- {Terre du Nord}; Henry, Émile, «*Terre du Nord, le magazine des initiatives*», *L'Abeille*, n° 20, avril 2012, p. 20
- {La Voix du Nord}; Martin, Youenn, «Nous ne sommes pas des girouettes», *La Voix du Nord*, 19 août 2013, p. 16
- {La Voix du Nord}; Smague, Yves, Butel, Jérôme, «Cinq bonnes raisons de lire *La Voix du Nord* en numérique», *La Voix du Nord*, 4 novembre 2013, p. 40

### PRESSE, RADIO, TÉLÉVISION SUR L'INTERNET

- Smague, Yves, Butel, Jérôme, «Cinq bonnes raisons de lire *La Voix du Nord* en numérique», *La Voix du Nord*, 4 novembre 2013, p. 40
- {Hainaut TV}; «*Hainaut TV*, la télé des lycéens: Valenciennes, Lycée du Hainaut», *Valenciennes Métropole, le journal*, n° 44, juin-juillet 2013
- {Pastel FM}; Martin, Youenn, «*Pastel FM* perd son procès contre *Le Ch'ti*», *Nord Éclair*, 5 octobre 2013, p. 4
- {Radio Boomerang}; Mascoli, Maxime, «Les jeunes prennent le pouvoir sur *Radio Boomerang*», *Nord Éclair*, 6 novembre 2013, p. 10-11
- {Blog}; Bernard, Marion, «Le Cul-de-Four se relance sur la toile», *Nord Éclair* (éd. Roubaix), 24 octobre 2013, p. 11

### Quelques chiffres sur la presse...

Selon les statistiques du service du dépôt légal de la Bibliothèque nationale de France, il est paru l'an dernier en France 140 161 périodiques différents, à savoir 557 de moins qu'en 2012, et 1 341 de moins qu'en 2011. Ce service a reçu 295 663 fascicules de journaux, revues et périodiques divers en 2013, contre 303 916 en 2012.

La Bibliothèque nationale de France conserve 5 587 titres de périodiques édités à Lille entre 1746 et 2013. Et 968 pour Arras, 915 pour Tourcoing, 910 pour Roubaix, 710 pour Douai, 547 pour Valenciennes, 449 pour Cambrai, 443 pour Boulogne-sur-Mer... Et on sait que nombre de titres (en fait, de plus en plus) échappent au dépôt légal!

### La conservation des périodiques

Lu dans *Le Journal de Roubaix* du 27 octobre 1879:

«Monsieur le préfet du Nord vient de décider que les différents périodiques paraissant dans le département seraient dorénavant conservés dans les archives à titre de documents historiques. M. l'archiviste du département est chargé de l'exécution de cet arrêté.»

Comme il est regrettable que cet arrêté n'ait pas été suivi d'effet! Car, même en ajoutant aux collections des archives celles des bibliothèques de la région, on est loin, bien loin du compte...

### Les médecins et le commerce des médicaments

«Il y a trente ans un médecin qui aurait accepté d'un pharmacien un dividende de tant pour cent sur le produit des médicaments prescrits à sa cliente, eût été fortement blâmé et mis à l'index de la confrérie.

Aujourd'hui certaine presse médicale trouve ce gain très légitime et propose aux médecins honteux de leur servir d'intermédiaire auprès des pharmaciens spécialistes et vendeurs d'eaux minérales.»

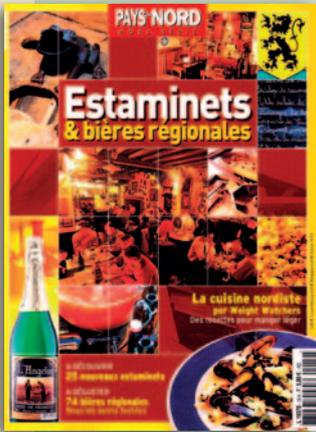
*L'Écho Médical du Nord*, (Lille), n° 156, 4<sup>e</sup> année, 7 janvier 1900, p. 10

## La vie des médias dans la région

### ■ Pays du Nord disparaît

Dédié au tourisme, au patrimoine et à l'art de vivre dans le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie, *Pays du Nord* a été mis en liquidation judiciaire à la mi-juillet. Cette décision est intervenue quelque quatre mois après la mise en liquidation judiciaire de sa maison mère, la société Normédia. Le dernier numéro de *Pays du Nord*, consacré aux estaminets et aux auberges de la région, n'avait pas pu être imprimé faute de crédits, et avait été mis vente en format numérique sur internet au prix de 3,80 € au lieu de 6 €, une souscription avait même été lancée, mais ces actions n'ont pas suffi pour sauver le trimestriel.

Ce magazine qui se voulait une sorte de *Géo* nordiste comme l'écrivait en septembre 2011, son premier rédacteur en chef Gilles Guillon (*L'Abeille*, n° 18, «Au bon endroit au bon moment, la création de Pays du Nord»), avait été fondé en 1994 par les éditions Freeway. Cette entreprise auvergnate de presse magazine venait de créer *Massif central magazine* dont le succès avait été immédiat. À son apogée, en 1997, *Pays du Nord* affichait une diffusion moyenne de 21 000 exemplaires, cependant la descente s'amorça dès les années suivantes. En 2000, Freeway céda le magazine à



Normédia. De nouvelles formules furent lancées, mais une succession d'erreurs stratégiques, la baisse des recettes publicitaires et, peut-être, un certain désintérêt des lecteurs pour la presse de territoire, n'ont fait qu'accentuer la baisse de la diffusion qui avoisinait ces derniers mois les 5 000 exemplaires.

Après la disparition de *Nord'way*, magazine généraliste du groupe Voix du Nord, survenue en décembre 2013 après bien d'autres, celle de *Pays du Nord* semble confirmer la malédiction qui pèse sur la presse magazine en Nord-Pas-de-Calais.

### ■ Une rédaction bimédia pour Nord Littoral

À soixante-dix ans bientôt, *Nord littoral* s'est offert un nouveau look en juin dernier en adoptant le système éditorial Newsgate du groupe Voix du Nord-Rossel dont il fait partie. La rédaction est devenue bimédia et publie un contenu destiné à la fois au site internet payant et au journal imprimé. Ces dispositions doivent permettre à *Nord littoral* d'enrayer sa diffusion payante passée de 9 890 exemplaires en 2009 à 8 855 exemplaires en 2013.

Le quotidien est réalisé par la Société nouvelle Nord littoral qui, avec 115 salariés dont 55 journalistes, édite *la Semaine du Boulonnais*, *les Échos du Touquet*, *le Réveil de Berck*, *le Phare de Dunkerque*, *l'Avenir de l'Artois* et *l'Indicateur des Flandres*.

### ■ La mode made in Lille

Le premier numéro d'*Issimag*, un magazine gratuit consacré à la mode «made in Lille», est sorti au début de l'été. Rédigé par des Lillois pour les Lillois, ce bimestriel de soixante pages a été tiré à 10 000 exemplaires et diffusés dans divers magasins de la métropole. «Scène ouverte à tous les jeunes talents de la région», selon l'expression de ses fondateurs, il est également disponible sur internet: [www.issimag.fr](http://www.issimag.fr)

Au sommaire du premier numéro dont la basketteuse Émilie Gomez, médaillée d'argent aux jeux olympiques de Londres en 2012 et à l'Euro 2013, est la marraine, la mode des années 90, l'espadrille star de l'été, des trucs et astuces de mannequins, un kit de survie des plages, un reportage sur la côte d'Opale et l'inévitable restaurant à la mode.

### ■ Joke Magazine

«Dunkerque a un style de vie, et se doit de l'affirmer par sa production artistique et une communication constante, originale et cohérente sur le territoire.» En vertu de ce principe, l'association dunkerquoise KavalK'art se propose d'éditer «un guide de survie culturel» gratuit, *Joke*, dont l'objectif est de promouvoir la culture locale et les différents événements culturels du Grand Dunkerque, voir de la proche Belgique et du sud de l'Angleterre.

Une campagne de financement participative vient d'être mise en place pour le lancement de ce magazine trimestriel rédigé par des bénévoles. En attendant la sortie papier, le numéro 0 est disponible en ligne.

### ■ Et de quatre

Journaliste à *Liberté hebdo*, Mathieu Hébert a été réélu pour la quatrième fois à la présidence du club de la presse Nord-Pas-de-Calais. Fondé en 1992, le club de la presse regroupe aujourd'hui près de 500 journalistes et communicants.

### ■ Opal'TV reprise par Wéo

Ouverte en novembre 2011, Opal'TV qui était en redressement judiciaire a été reprise par Wéo, chaîne qui appartient à la Région et au groupe Voix du Nord. Ainsi en a décidé, le 1<sup>er</sup> août, le tribunal de commerce de Dunkerque qui avait auditionné trois candidats: Wéo, Channel Agence de presse et Grand Lille TV. Opal'TV, lancée avec vingt et un salariés, n'en comptait plus que six depuis juin 2014 et diffuse sur les agglomérations de Dunkerque, Calais, Saint-Omer et Boulogne-sur-Mer. Ses programmes reprendront le 8 septembre.

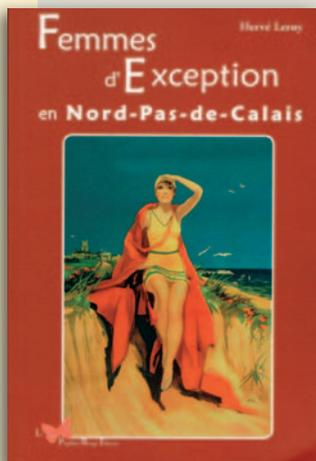
en bref...

## Nos sociétaires publient...

### ■ Femmes d'exception en Nord-Pas-de-Calais

Leur préférant les grands hommes, la patrie n'a guère, jusqu'à présent, marqué sa reconnaissance aux femmes. Elles ne sont en effet que deux à reposer au Panthéon, encore l'une d'entre elles le doit-elle à la volonté de son mari de ne pas être séparé de son épouse. En tout cas, le journaliste Hervé Leroy a, lui, ouvert un panthéon tout entier dédié aux *Femmes d'exception en Nord-Pas-de-Calais*.

Dans un ouvrage passionnant, il retrace, en quelques événements, le destin de plus d'une vingtaine de femmes qui, de Jeanne de Constantinople aux veuves de mineurs emportant la décision du ministre de la culture d'implanter le Louvre à Lens, ont souvent bousculé l'ordre établi. Dans cette galerie qu'il parcourt avec un réel plaisir, le lecteur passe d'un portrait incontournable à un autre beaucoup plus inattendu. Sur cette terre de batailles, il y a bien sûr Émilienne Moreau et Louise de Bettignies, héroïnes de la Grande Guerre, sur cette terre ouvrière, il y a Martha Desrumaux, la seule femme à avoir signé les accords de Matignon. Il y en a bien d'autres encore à la vie si singulière comme Jeanne Devos, la petite bonne devenue photographe de la Flandre,...



Toutes méritent l'attention. De ces femmes d'exception, *l'Abeille* en a retenu plus particulièrement trois qui, à un moment ou un autre, furent journalistes. Il y a d'abord l'Arrageoise Denise Glazer, journaliste et productrice de télévision sur laquelle s'ouvre l'ouvrage. Femme trop indépendante qui mourut dans la misère et est enterrée à Valenciennes. C'est ensuite une

autre Arrageoise, plus jeune agrégée de lettres à 21 ans, Louise Weiss, qui délaissa très tôt l'enseignement pour le journalisme. Travaillant pour *le Radical*, *le Petit Parisien*, fondant la revue *l'Europe nouvelle*, elle fut une inlassable militante de la cause des femmes et de l'Europe. Enfin résistante et martyre, il y a la courageuse, la grandiose Suzanne Lanoy, morte sous la torture de ses bourreaux. Étudiante exceptionnelle, professeur « vénéralisée de ses élèves », elle sortit dès mai 1941, un journal clandestin à destination des enseignants de la région *la Pensée libre*, puis écrivit, édita et diffusa bien d'autres périodiques « dénonçant les traîtres et les complices du régime de Vichy ».

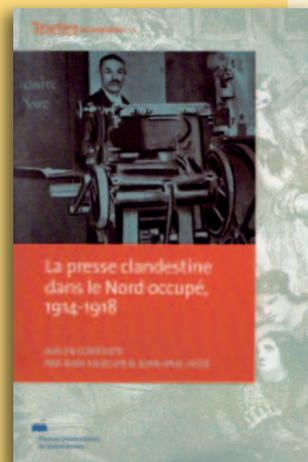
É. H.

Hervé Leroy, *Femmes d'Exception en Nord-Pas-de-Calais*, Le Papillon Rouge Éditeur, 288 p., 20,50 €.

### ■ La presse clandestine dans le Nord occupé

Des journaux clandestins édités de janvier 1915 à décembre 1916 sous des titres divers, de *la Patience* à *l'Oiseau de France*, autour d'un groupe d'enseignants des facultés catholiques de Lille et de l'Institut technique de Roubaix, une vingtaine de numéros était connue depuis l'entre-deux-guerres. À l'issue d'une véritable démarche historique dans diverses archives, Jean Heuclin et Jean-Paul Visse en ont retrouvé près de deux cents numéros dont certains extraits sont aujourd'hui publiés dans leur ouvrage *La Presse clandestine dans le Nord occupé*, et dont l'ensemble sera prochainement mis en ligne grâce à la collaboration de Jean-Charles Desquiers.

Les auteurs restituent, sous un jour nouveau, le contexte dans lequel ces journaux, qui ont connu une audience certaine, ont été créés, édités et diffusés par les protagonistes de cette aventure qui entendaient faire pièce à la propagande ennemie en maintenant le moral des populations opprimées et parfois en leur suggérant la conduite à tenir face aux diktats de l'autorité allemande.



Jean Heuclin et Jean-Paul Visse, *La Presse clandestine dans le Nord occupé 1914-1918*, collection Textes mis en contexte, Presses universitaires de Valenciennes, 504 p., 24 €.

### L'imagination débordante des créateurs de journaux

Être original n'est pas donné à tous ! Combien de périodiques baptisés platement, « Bulletin » (on trouve 200 périodiques nommés « Bulletin de ... » à la médiathèque de Roubaix), « Journal », « Écho », etc. ?

Mais certains créateurs savent se distinguer de la masse. Il faut de l'imagination pour donner comme titre à sa revue d'histoire locale : *Gens et pierres de Roubaix*, clin d'œil à Jean et Pierre de Roubaix, les deux seigneurs qui firent entrer cette ville dans l'histoire.

Voici quelques autres titres originaux : *Babelle* ; *le Hareng-saur* ; *les Alligators souriants* ; *à cause du vent* ; *Cédipe*, *le journal sans complexe* ; *la Couverture* : *un journal pour ne plus avoir froid aux yeux* ; *l'immense émeu* ; *le Condor sait* (journal du collège Condorcet), *la Mouette enragée* : *journal anticapitaliste* (de Boulogne). Si vous en trouvez d'autres, envoyez-les nous !

**l'abeille**

Revue éditée par la Société des Amis de Panckoucke, 31, avenue de la Gare 59118 Wambrechies ■ ISSN: 1959-0245 ■ Directeur de la publication: Jean-Paul Visse ■ Ont participé à ce numéro: Marie-Christine Allart, Pierre-Jean Desreumaux, Bernard Grelle, B.M. Fargniers, Émile Henry, Claire Lefebvre, Jean-Paul Visse ■ Maquette: Triangle Bleu ■ Abonnements (3 numéros par an): 15 € ■ Vente sur demande à la Société des Amis de Panckoucke ■ Avertissement: les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs ■ L'ensemble doit être adressé à l'adresse électronique suivante: [labeille5962@orange.fr](mailto:labeille5962@orange.fr) ■ Les photos qui accompagnent les textes doivent être libres de droit ■ Blog: [www.panckoucke.org](http://www.panckoucke.org)